

10/10/10



Ce livre a figuré à l'exposition
" Dix Siècles de fibres français "
(Sucrerie, 9 juillet - 2 octobre 1949)
sous le No 58 du catalogue

page 303 numero 1543 du catalogue des livres
de la bibliothèque de Mr du Fay capitaine aux
gardes on lit. le traité intitulé, l'abusé en
court, fait et composé par René roy de sicile
de naples et de jerusalem, en prose et en
vers édition très ancienne en lettres
gotiques.)

Le feuillet *gi*. et le dernier feuillet, sans signature
de ce cahier *g*, qui manquaient à cet exemplaire, ont
été refaits - par le procédé de M. Pichinski.

(31 Mars 1863.)



Estote le tressaige et prudent philosophe par
sa souveraine doctrine a laisse se aucun bon
commencement sans vng semblable moyen
est en toute oeuvre reprounee et non digne
de louenge si par continuation Jusques a la fin dicelle
labeur nest tellement procede que la fin dicelle labeur
ace soit correspondent. Et suppose que le comencement
d'aucune oeuvre soit bone et convenable. et la fin en soit
mauvaise et desordonnee a poine pourra estre de bon
ne valeur

Et pour estre ainsi entēdu entre toutes les entrepri
ses des creatures de quelconque estat qu'ilz soyent du
plus grāt Jusques au moindre. Comme Il soit ainsi
que souvent verres aucune Jeune personne: laquelle
en ceste maniere en bonnes et raisonnables opacions
d'uyra la continuation de sa vie voire aucune partie
du temps puis au chief de certain espace par aucun mau
vais conseil ou par la suite et acompaignement de quel
que meschante et dissolue compaignie. Ou si le schiet
par la chete de couraige changera Jcelles bones et ho
nestes conditions.

Comme sil est homme qui ait este soubre en boire et

et en mengier Il deuiendra gourmant: gasteur & peu
seur de biens. Par laquelle desfrision et par souuent
et irraisonnablemēt en ceste vie continuer se trouue
rayurong nōchalāt et descogneu. Et sil a este homme
diligēt et actif en choses a soy prouffitables Il se trou
uera lasche et paresseux. Et pour la bonne et viue me
moire en laquelle Il cōduisoit ses affaires sera estour
dy et oublieulx

Donques ne se pourroit en nulz de ses affaires bi
en ne honnestement porter. Car a nully ne pourra ne
tiendra foy: promesse: ne loyante. et si naura aucun
regard a la chose que pour luy soit prouffitabile: honou
rable: ne raisonnable. pour quoy se fuiront toutes bon
nes honnestes et veritables personnes. Et luy sera
force que le surplus de sa vie ait continuelle compaignie
ou semblables gens et de telles pareilles cōdiciōs
Donc par ceste conuersacion pourra cheoir a mendi
cite et tirer a tresmeschante et maleureuse fin. Et des
choses pareilles se peuent veoir les exemples assez et
souuent.

Si me pensay ouurant ceste Inuentieue que asses
estoit cōuenable et consonante. Combien que le com

mencement le moyen et la fin dicelle soit touchant au
gouvernement ordre de la personne viuāt en cour. Tāt
pour la purification de lame comme a pouoir auoir en
ce monde puiſion honeste et seure cest assauoir porteur
re licite et sans reproche. hotel sans dangier. habit
sans empraūt. chauffer de raison. fournir sans acroire
prendre sans demander. Et cōme maistre et seigneur
chez luy pouoir seruir et du sien.

Et en ceste contenteste et revoz de la personne me
ner et conduire son ame a gloire pardurable. pour leq̄l
tresor acquerir a este vne chascune creature cree et mi
se sur terre. A ffyn de en cestuy monde miserable chemi
ner. et nager en la mer de toutes temptations et tribu
lacions. Escheuant les perilleuses et mauuaises ope
rations et suyuant les tresuertueuses et prouffitables
doctrines. esloingnant le chemin le peche: et tenant la
vye et vray sentier du bien eure et delectable port de sa
lut. Au quel a cause de son tresbon commencement et
moyen licite soit chassée sa treshercuse vie a vne fin
Juste vraye pure necte et a dieu agreable. A laquelle
nous doit dieu paruenir par sa grace et misericorde

Et continuant parle l'acteur
et dit en ceste maniere.

Un jour passe puis peu de temps en ca: estant
a cheminer pour aucuns de mes affaires et pas
sant assez pres d'une esglise: en laquelle par bone coustu
me sont plusieurs pures acueilliz et logiez. Comme
la fundacion dicelle place ait este ad ce faire establee.
Ayans en Icele place logis pour pures certains im
porueus. Passant ainsi par deuant Icele place appar
ceu vng ancien veillard qui de assez honneste stature
estoit. Ne autmoins que purement et sobrement estoit
de vesture pourueu. Car le pourpoint quil portoit estoit
si vse et pele: que pas ne se pouoit cognoistre bonement
de quoy il estoit. Combien que mieulx sembloit auoir
premier estre taille de drap de soye que autremet. La
quelle estiot lors tant plaine de sure et de gresse que a
uecques le nombre des pieces qui estoient de diuerses
couleurs donc Il estoit garny ne pouoit guaires dicel
le soye appareuoir. Et par dessus Iceiluy pourpoint a
uoit vne robe moult courte. Et pose quelle fust en plu
sieurs lieux ptuisee si estoit elle encor ropue au long
des ples deua et derriere. et par dessus les espales en
cor plus. Et passoit la pure legiere et deffiree doublem

re par Jcelles fentes. et estoit la robe de l'une partie bla
che et de l'autre partie tirant sur la vermeille couleur.
Et auoit par le fauy du corps vng petit ruban renou
au quel pe doit vne longue dague rompue donc la gay
ne estoit seiche et retraicte avecques vne petite bource
fort grasse et d'argent mal garnye. Puis estoit pare
dunes chausses donc le fond en estoit dunes aguille
tes recousu: et estoiet fendues au trauers des genouiz
et estoient les estriuieres ouuertes au dessus des soul
liers tant derriere comme deuant desquelz soulliers
estoit l'ung tout ront: et estoit ferme a vne boucle et
l'autre auoit la pointe fort longue et estoit lacie au cou
ste et a dimy hors du tallon. Don est a noter que en ce
ste maniere ne les auoit commandes faire. et que plus
tost les pouoit auoir prins telz: ou que donnez luy auo
yent estes. Or auoit le gentil soubdart vng getil chap
pelle pelee assez plus long sur le deuant que par derri
ere. Et par dessous ledit chapellet auoit vng bonnet
fendu au dessus de l'oreille. et estoit lacie au long de la
fente d'une petite corde leete. Et en ceste maniere por
toit assez des enseignemens des lozicans qui en la court
suyuoient le chemin. Par lequel est en Jcelluy lieu le
gentil viel art arriue. lequel portoit ses trespoures et
tresclers semez cheueux derriere. Et p dessus vng bō

net fendu au dessus de lozeille et lacie au long de la fen
te d'une petite cordelecte. Et en ceste maniere portoit as
ses enseignemens des lozicars qui en la court suyuo
ient le chemin et le sentier. Par le quel est en Iceuluy li
eu le gētil vieillart arrive. lequel portoit ses trespoures
et tresclers femez cheueux pendans contre le collet. et
des autres vne ptie a la chacie de ses cheueux. Lors
le voyant en lestat ou Il estoit me approuchay de luy et
luy dis en ceste maniere.

Si de l'autre couste du feullet soit mis Aristote le
tressaige et prudēt philosophe et acte^r de ce p̄sent liure
tout sur bout ptant de eglise maison ou hostel rencon
trant labuze en habit court et mal en point vne grande
sague au couste. et tout mal fasonne.



Qon gentil homme dieu vous gard.
Et duint ce que vous desires.
Lors me dist autant en aures.
Car Je vous respons de ma part.
Mon gentil homme dieu vous gard.
Comme lueit salueur se part.
Par donnez moy Je vous emprie.
Or me dites par courtoisie.
De vostre vie le renoy.
Qui vous estes et vostre nom.
Et qui vous a en ce lieu mis.
Et les noms d aucuns v3 amis.
Et pour quoy seans vous v3 tenes.
Et de quoy vous y mantenes.

Comment le poure abuse en court
respond a l'acteur et dit.

Sire puis que le demandes.
Cest raison que Je le vous die.
Deu que en amour le commandes.
Garde nay que vous escondie.

Quant Vy que nul ne me remedie.
Au grant maieur qui vers moy court.
Jay a nom sans quon me mesdie.
Le poure homme abuze en court.

Doure abuze.
En promesse faintiue.
Die et vse.
Qua pourete estrue.
Trop amuse.
Ou seurte natens.
Soubz plus ruse.
Jay esgaire mon temps.
Fol Illuse.
Et ne scay de quoy viue.
A pourete fault que Jestrue.
A richesse ne sonne mot.
A famine comme que Jescriue.
A plusieurs crie et nul ne mot.
Aux saiges vais J en reuiens sot.
Lieu riche quiers le poure sens.
Ainsi a le poure ydeot.
En court perdu trestout le sens.

Lors ainsi que l'omme abuze se nommoit et eust
sa parolle acheuee me prins a luy demander de quoy ne
de qui. pour quoy ne comment Il se complaignoit. Et
lors comment Il estoit venu en ceste medecite. A quoy
me respondit et dist le poure abuze.

Vous qui vullés sauoir qui et amis.
L'omme abuze et le nom des amis.
Que Jadis eu ou comme Je puis auoir.
Consideres que cil qui na auoir.
En son besoing peu ou nulz amis na.
Si vous respons que de puis que nyna.
Deffus mon fait si poure cheminay.
Et chemine que plus nulz amis nay.

Oultre comme l'omme folie.
Faulx de sens et ma folie.
Mon amenez tout foruoiez.
Et du bon chemin deuoies.
Car comme commencay la voye.
Follement mon monstre la voye.
Et le sentier. lequel a court.
De court cy et le dy a court.

En seruite me suis ploye.
De court qua plusieurs ainsi touche.
Et pour y complaire employe.
Eueir corps sens langue plume et bouche
Suis pourete au doz me touche.
Moy signifiant au desroy.
Que men voyse en crainte et reprouche.
A l'ospital & par le roy.

Veex la & mon estat partte.
Veex la comment Je suis party.
Veex la donc est ma char partie.
Pour tenir & court le parti.
En cest estat suis & party.
Veex la comment fault que me parte.
Veex la labuze assoty.
Qui ne treune qui bien luy parte.

Mais auant que plus die mon tres gracieux genctil
homme Je vous prie que par vo^r saiche qui v^o estes
donc vous venes v^ostre non: et ou vous ales. et v^o me
feres grant plaisir. et ainsi ne vous sera Ja par moy
aucune chose celee ne escondue laquelle demander

vous me vueillez touchant les matieres dont de par
vous seray aduertý.

Lacteur parle a labuze.

QUant que me touche ceste demande ne vous
voudroye refuser cōbien que desia me ayes as
ses donne de pensēmēt seulement ouyāt vostre cas. Je
me suis tenu en court et Jay peult auoir le space de quī
ze ou vingt ans en laquelle Jay assez peu ou riēs prou
fite. Et quant Je vous ay ouy de vous mesmes nom
mer le pouure homme en court abuze vng doubte mest
entre subitement ou corps. comme si en ce cas me tou
choit en partie cestuy nom. Si vous pryē que du sur
plus vo^s plaise moy aduertir selon le cas dōt Je vo^s
auoye parle sans moy plus auant interroguer ne enq
rir de mō fait ne de mō nō. Car assez tost pourroye a vo
stre responce si daucun y estoye appelle voire tāt que
touche le commencement de ma vie. Si vueillez dont
vostre parolle acheuer et Je vous empye.

Labuze parle a lacteur et dit.

QUe bonne foy mon gentil compaignon et amy

Vous soyés le tresbien venu en cestuy nostre colliege
Car de gens semblables et de pareil estat est par cou
stume plus peuple que de nulz aultres.

Et pour au vray voz aduertir des matieres desquel
les demandes maues sauoir debuez q̄ en Jeunesse esto
ye assez bien mozigine et clere suffisammēt. Si auoie
la subtilite bien autant consonante a ce. et estoie pour
paruenir a assez bien auoir en quelle occupacion que
Je me fusse voulu metre fust en marchandise en seruiçe
de seigneur ou en aultre pratique. car assez auoie ligi
er habille prompt et ouuert entendement a toutes cho
sez plaisantes. Et auoie assez bon corps et estoie de mo
yenne forme et grandeur. Or est Il vray que assez rai
sonnablemēt Je me fusse peu chez moy entretenir voire
en ordre et bone reigle ainsi. et comme le pouoiet auoir
mes predecesseurs a coustume quāt en celluy estat me
fusse voulu entretenir.

Or fut ainsi et pour le premier point que vng mien
parent et bon amy mauoit tenu et tenoit encoze a le scol
le: et en laquelle Je auoye desia incorpore en moy selon
lart de philosophie qui est vne science qui atize et con
traint les entendemēs a enquerir de plusieurs choses.

Entre les quelles en en conclusion & faire ouuerture
ou aucunes Inuentives et theologales matieres. Et
dicelles vusoye vser aucunement auant toute la cog
noissance en auoir. Pourtant que la fondite dicelle sci
ence est assez longue et forte a concepuoir et au vray
comprendre. Car a la foys c'elluy qui plus auant y au
ra estudie est le plus prest a demander conseil. Quant
en aucunes des branches dicelle science se boute si nō
par forme & conscience raisonnable. Si metz paine
& pouoir comprendre troys pointz hors dicelle science
et non plus les quieuily ay tres mal retenus et mis en
mon entendement aux heures que affaire en auoie et
sont les troys pointz deuant d'iz Itelz.

Comment. & quoy. et pour quoy.

I En et pour le premier point commēt nous fus
mes crees et mis sur terre en ceste tres miserable
et perilleuse vie. Secondement la maniere et pratique
de soy pouoir pouruoir et leuer en cestuy monde aux des
pens d'aultruy. Tiercement ou quant ou cōment et a
qui Il faudra rendre conte des biens mondains et des
richesses et houbances terriennes et nō durables. Et
de ceste matiere pris conseil a mon bon maistre & scolie

cōme tout las & plus auant estudier. et luy demanday
& troys pointz les solucions: sur quoy me respondit et
dist.

Lacteur.

Don enfant Jay cōmence a apperecevoir que le pl^r
estudier te pourroit assez tost & spleire. Car po
se que tu ayes asses bon et bel cōmancemēt si tu nentēs
le moyen & ton entreprinse et que en toy naye la capa
cite & conduire ce labeur a la fin la quelle doit estre cor
respondant a ces pointz. Et en la premiere ouuerture
petit y pouras prouffiter. Mais puis que ainsi est Je
vueil et sans toy reffuser toy aduertir tout le mains
mal que Je pourray & ce que present mas demāde cōg
neu que tu enquieres pour quoy tu es et vne chascune
creature cree: et mise au monde miserable plain & vi
ces et de peches. Et en tant que tu me demandes Je te
respons que la dite paternelle par sa grant puissance
et vertu ta cree et donne ceste formeomme pour et af
fin de Justement et deuotement fournir a troys pointz.

Et pour le premier point tu as a sauoir et retenir en
ta pensee et chascun Jour et chascune nuyt raisonna
blement estre tresmemoratif que le spece et matiere sōt
tu es fait et forme homme quant a lumanite cest terre

poultre et cendre laquelle a en fin de estre reduite en terre ferme en pres ton corps humain finy. Et a ceste matiere es tenu de penser a fin que aucune vanite mondaine ne surmote ta poure tendre ettre sfragille charonnie la quelle nest seulement fors le repas et substantacion d'ung nombre Infini de vermine coneree et nourrie. en la plus riche et dilicieuse de ton corps. Seconde mettu dois auoir regard a estre seur que la diuinite et maieste ta done la vertu et puissance de Joindre en toy ettoy a elle la subtilite et effort de nature po^r ensemble continuer es choses a toy necessaires. Entre les quelles est le digne et precieus loyer que tu pourras de huir par Justement auoir cognoissance de ce que tresbenignement as fait et souffert pour toy et endure. Et tierce ment tu dois Incessamment penser que en ceste vie mondaine n'ya aucune surte ny aucune chose durable. et que vne fois te conuient paier les tribus que toute humaine creature doit a la terre et que le corps est party de la propre substance et du limon dicelle. et doit estre son mortel corps torne en cendre et en poultre en elle mesmes si dois continuellement en ceste matiere penser.

Et pour ce que tu demandes en ceste premiere matiere pour quoy ceste creacion de l'ome est faicte. Je te fais

faige que de l'ardeur de sir et doulente que la deite souue-
raine a de pouoir voir la bonne creature par la vertu de
ses bonnes et deotues operacions paruenir a la beatitu-
de et est la principale cause. Et pour le second point tu
desires sauoir comment la creature peult estre en cestuy
monde esleuee dire et soubz despence d'aultuy. Laquel-
le question me semble asses folle entreprinse. Car en
ce siecle miserable ne peult nulle persone estre esleuee
en quelconque loubance grandeur beaulte ou richesse
ou de force en quoy elle peult estre si non peu a dieu agre-
able. Si y elle n'estoit icelle richesse distribuee en tres
perfaicte charite et la force toznee et reduite en simple-
se et toute doulce et la grandeur comparee a la moind-
re chose des moindres. La loubance cōdescendue a pu-
re et necte humilite. et la beaulte toute oubliee pensant
seulement a garder la purete de lame et meure paine de
la pouoir en cest estat rendre deuāt son benoīt createur.
Et dois sur ce cōsiderer que troys manieres sont de vi-
ure au monde donc la premiere si est.

Vivre soubzement et Justement de ce qui est sien
et Justement a queste ou gaigne par labeur des mem-
bres que dieu pour ceste cause a prestez a la creature.
Et par ceste vie bien considerer et continuer peult se

coyps & la creature viure au monde au plaisir & Dieu.
Et ainsi viuent a acquerir le sejour Infiny a lame en
la quelle gloire celestielle peut auoir perdurable vie.

Vne aultre maniere & bien viure peult estre dite
quāt lenfant treuve les grans tresors et richesses qui
par les successions des peres et meres luy sont demou
rees et seet que son pere a este de bonne et honneste con
uersacion. et que par sa preudommie en bonne et loyal
le marchandise ou par Juste et loyal acquest a en ceste
maniere ses biens multiplies. Cestuy enfant peult de
ce viure honnestement et bien et sans grant paine ne
travail en despartant du sien es lieux licites et aux per
sonnes souffracteuses tant aux pures vesues cōme
aux orphelins visitant les pures et aidant les Impo
tens. et sur tout continuellement seruir aimer et crain
dre Dieu. visiter et secourir ses pures parens en leurs
necessites et doit estre par continuation. Et doit estre
aussi en ceste largesse de biens sobre et les despense p
raison et non se troubler ne charger dorgueil a cause de
sa grant richesse et en ceste maniere doit continuer sa
vie et non point en vanites.

Encores ya Il vne aultre maniere de viure cest assa

noir que ceulx qui par continuation de studie sont pour
ueus a lordre de prestrie et tout par le moyen de leurs
benefices ont leurs biens et tresors terres. Esquieulx
ne doibuent prendre si non leur vie honestement et en
ce comprinses leurs necessites. et du surplus doibuent
esleuer leurs grandes et nouvelles fondacions si com
me hospitaux ou chapelles. esquelles places sont plu
sieurs pures secourus en leur grande nec. site a dieu
seruir bien deuotement et tressoingneusement et par au
tre maniere aussi Ilz en doibuent faire les reparacions
par les lieux et places dont viennent et sourdent Iceulx
biens. Ceulx qui ainsi a vaine sapliquent sont acten
dans par ceste bonne et Juste vie corporelle la vie spi
rituelle a laquelle nous veulle tous dieu mener et con
duire.

Mais plusieurs sont qui en ceste maniere ne distri
buent les biens par autrui a questez donc de blasmer
les vices me deportent et en laisse a dieu le chastiment
pensant que aucun en ya qui peult ressembler a vng ps
tre qui Jadis auoit vng peroussien lequel a sa mort luy
laisa vne partie de sa cheuance et luy fist promettre de
chanter chascune sepmaine vne fois et ne nomma
ne messe ne aultre seruice en ses lectres. Or aduint q̄

nostre cure deuint yuroing et homme & si tresmauluaie
se vie et gouuernemēt que le dire messe luy fust deffē
du. Si vulturēt les amis du trespasse mettre les biēs
en autres mains. A quoy respondit le cure que pose q̄
plus de messe ne chantoit q̄ chascune sepmaine en sou
uenāce de son paroissien chantoit quelque chanson ou
verset et que ainsi en estoit acquiete selon le cōtenu des
lectres. Et en semblables bonnes chieres se peuuent
plussieurs biens despendre.

Oz retournōns a nostre matiere et venons au tiers
point ou tu demandes sil fault respondre et rendre cōp
te des biens de cestuy monde mortel. Je te respons que
Iceuluy tresperilleux et espouātable compte sera d'une
chascune personne rendu de soy en soy et a soy mesmes
en la p̄sence du creatur de toute humaine creature au
quel compte ne se peult aucune chose adiouster ne aus
si semblablemēt effasser de toutes les oeuvres bōnes
et mauuaises en quoy vne chascune creature si sera
et est naturellement occupee en cestuy monde. Car tu
as sur ce a sauoir et fermemēt croire sans nul doute
ne enquerir que si la continuacion de ta vie a este telle
en la fin dicelle ayes de seruy des cieulx la remuneraci
on et la tresbenoiste et digne precieuse cōpaignie celesti

elle donc tu seras acompaignie si sera esioie d'une chascune bonne et Juste oeuvre en quoy tu pourras auoir fait chose a dieu agreable. et dicelles ne sen peult aucunes omblier. Et ainsi tu seras de toy mesmes purifie et en toy s'espandra le merite que de serui auras ette sera done louenge et perpetuelle gloire.

Et tant bien par vne aultre maniere si ta poure meschante et desbordnee personne pour auoir Justement desceu et offence enuerz son benoist createur pour quoy soit et doit estre exempt de cestuy guierdon et perdre la separation de la tresprecieuse et tresbenigne face de son benoist creatur. La quelle selon la doctrine des sages est la plus grant et principale paine que la poure ame dampnee recoit en Jcelle condampnation. Saches doncques que a ceste douloureuse sentence seras de toy aduertie clerelement de toutes les fautes en les quelles tu auras offence. Et premierement que en la presence de ta face te sera sa tresdouloureuse vie mostree et presentee. A la quelle ne te pourra excuser nullie des choses de ce monde. Et a ceste heure sentiras en toy ta deserte en tresgriefue paine Infernale Jointe en toy et toy en elle pour toy ordonnee et pour toy en elle viure en mourant mort quant a la beatitude vif en toute l'an

guerr perpetuelle en la quelle ne pourras nul Jour ne mourir ne guerir. Car de toy nauras aucune esperance de remission ne en toy nulle adente de Jamais partir de ce mal. ne a toy ne sera de ceste heure en auāt monstree nulle voye de allegement. Pour laq̄lle chose no^r vueil le dieu en tel estat conduire que puissions estre dignes de recepuoir le loyer et le merite de la gloire p̄durable Amen.

Oz mas tu oultre demande comment cestuy compte se rend et a qui. saiches que cest au benoist createur du ciel et de la terre Inuēteur de la vraye et parfaicte lumiere. Donc la lueur et resplendissement est dignement espar du par l'uniuersel monde et aux parties conuenables tant au digne vertueux et Incomparable souleil. Si est Il ainsi a seure et vraye cōduite de tous les parfaiz et accomplis mouemens celestielz. et est le digne et ferme pilier par le quel sont dignement soustenus les elemēs es parties et lieux raisonnables. Comme la mer en toute leaue et pour donner aux poissons substantation. et pour seruir a toutes les autres choses q̄ de ceste vertu ont et peuent auoir vraye necessite. tant aux biens de terre comment aux propres corps des hō

mes et femmes et de toutes aultres choses mortelles.
Si a Il a stably la terre en la quelle sont les habitaci
ons et ressorts des creatures esquelles se peuēt tenir et
garentir contre les fouldres tempestes et Tres furieu
ses qui du hault se peuvent esprendre. et en cas sembla
ble du feu lequel est necessaire par tout l'universel mō
de. Come a pouoir par luy resister aux durs aspres et
merueilleux coniectemens qui a plusieurs tres hautai
nes parties moyte froides et seiches si assemblent alo
casion des quelles se congreent en mains rancontres
dicelles. Comme neige grosse pierre z tempestables et
pour chose commune terrible tēpeste grande et aspre et
diuerse froidure en descent.

Et par maniere pareille le vent lequel sert raison
nablement tant aux bateaux nauieres et aultres sem
blables Instrumens Comme a puririer plusieurs In
fections grādes lesquelles Infections ont leur circuit
ou trosne moral se peuvent tozner et sentir. Par lequel
vent et air sont lesdictes grādes terribles et aspres In
fections corrupues especes et eslongnies de l'instrumēt
Donc la personne les pourroit aucunemēt assaouzer et

soy emplir dicelles lesquelles pourroient estre cause de
chasser ladicte persone à sa fin et Jour dernier. Et pl⁹
tost que l'ordonnance première de sa nature ne requeroit
Et neanmoins que Iceuluy vent soit aucune fois cō
me allie et surmonte daucunes Influances Infectes
et corumpues. Par lesquelles auecque partie de la pu
nition de dieu toutes les personnes comme les bestes
mues tant bien les poissons et oyseaux soient aucune
fois chasses et mis a persecucion. et a cause de l'infec
tion deuant dicte. si est ledit air necossaire et conuen
ble. Et sont les autres merueilleuses choses parfaites
et acōplies a oeuvre du digne et vray createur. le
quel comment Jay commence a dire cest celluy lequel a
la vertu et puissance de ce faire a son vuloir. Donc ne
te doit nul doute susprādre si par volente et desir veult
auoir la cognoissance des fruitz et diuins ouuraiges.
lesquelles choses sont contraintes par sont comman
dement a toute sa benoiste volente. Car a leure que ce
stuy compte se rendra la terre de laquelle yst la substan
ce des creatures et qui esuertue les autres herbes et
fleurs et sera lors en plusieurs lieux ouuerte. Et en
lieu des fleurs delicieuses lesquelles fleurs qui d'elles
soulloient Issir sourtiront les pures creatures vire
en corps et en esperit. Car la dite vnie par sa puissance

Joindra lors vng chascun corps a son ame Et ce affin
que ceulx que tu as ouy lesquieulx auront deserny sa
gloire soient ensemble glorifies a lame cōme au corps
Et par semblable tauvacion les aultres poures con
dempnes pugnīs les corps et esperis de toutes Joyes
separees. Et lors aura monstre le feu commēt par la
puissance de son seigneur aura surmonte toutes les p
ties du monde. Si sera la mer de sa substance seiche et
l'air change en tonnaire et escler et vapeurs merueil
leuses et le ciel ouuert et a preste pour les personnes bē
en euees lesquelles au monde auront bien vescu et sa
intement. Le soleil la lune et les estoilles et toute la
lueur de la cour celestielle espondront sur Iceelles saine
tes amees de dieu creatures leur rediacion donc la re
uerberacion redoublera Juques a la resplendissant fa
ce du createur. Et sur les poures condempnes maleu
reux sera ceste clarte suffoquee et changee en vne of
curte tenebreuse en laquelle seront les cōdampnes es
peris en paine et touttourment conduitz en la flambe
et feu infernal de laquelle nous vueilie dieu tous gar
der et deffendre.

Oz mas tu plus auant demande quāt cestuy cōpte
sera a deſtre rendu. A quoy Je te respons et dy que par

aucune science ne se peut en ce monde de vary sauoir
la determinacion du createur combien que par aucuns
signes se doit Ice lluy temps cognoistre a la certaintete
de squieuly ne me arreste poit a present. Ette dy que en
ceste matiere a vng chascun est de entendre la volente
de celluy qui par son pouoir peut ce cas abregier a son
plaisir: ou y donner telle prouision que la benoiste vou
lente sera. ette doit bien sur ce point suffire et entendre
que ainsi se rend. Ette dy ou lire que en son grant et
merueilleux Jugement sera vne chascune personne si
Just:ment et puremēt Jugee que ceuly qui seront con
dampnez auront congnoissance plainiere que leur pai
ne et punicion est licite et cōuenable ainsi et a ceste heu
re sont les deuy parties remunerces. Cest assauoir la
paine Infernale et la gloire du ciel. Car ceuly qui en
ce lieu Infernal sont le Jugemēt attendans. les Juge
mens le desirent et non pas en esperance de stre de leur
alegez. mais affin de pouoir dir to? ceuly q de huy lau
ront et dōc de sia sil eschiet traueillant d'aucū s les espe
ritz cōdēpnez en corps et en amez veez la ce que de sirēt
les mauldis dyables et enemis de nature. Et aussi pa
reillemēt actēdent et de sirēt les benoistes cōpaignies et
legions de paradis de pouoir a ceste heure voir les corps
des ames bien eures Joinetz ensemble et glorifies.

Si vueille dieu que de ceulz puissions nous estre les
quieulz pourront a se tresor participer Amen.

Qu'as tu ouy les troys manieres de viure et aussi
pareillement les solucions des demandes que faictes
mauoies si peulz prendre la quelle voye que tu voul
dras car en toy en est. Or vueilles donc parensuir en
choses consonantes en ton tresbeau et nouveau com
mencement et emploier le temps que dieu ta preste en
telle maniere que en la fin de ceste vie en puisses ren
dre compte a dieu agreable. ¶

Comment labuze respondit a son maistre luy
estant Jeune et dist par ceste maniere.

Mon maistre et amy de la doctrine tresprouffita
ble que cy endroit mauez donne vous en vueille
dieu le loyer rendre. Et croies que Je luy fort agreable
Mais encoze si vous plaist vous vueil Je requerir d'u
ne seule chose. Cest auoir quil v' semble de la vie
de court. Et si aucune personne y pourroit faire son sau
nement en vous suppliant que tousiours ayes regard
a mon poure cas et me conseilley en tout et partout ce
que me verres estre prouffitable ainsi que croy que de
sires le prouffit de mon ame. ¶

Le maistre parle par bonne maniere
A labuze. et luy dist par ceste maniere

Quy enfant tu me metz en vng doute et pense-
ment de assez tost de pouoir voir de stourne et mis
hors du bon et prouffitabel commancement. ou quel cō-
mançons a continuer quant Je te voy estre areste aux
mondaines variabletes de court et demandes si aucun
y peult faire sont saulement. Ja dieu ne vueille que
vng chascun corps viuant en court perde la beatitude
deffusiere.

Mon enfant en lordre et reigle de la court y peult a-
uoir a foison gēs saiges et bien moigines et qui a le^r
saulement ont leu commencement de tendre. Mais
touteffoys ceulx qui en la court sont en huitude et sub-
iection et fault par contraincte que dieu elle viuent et se
veullent soubz elle esleuer a acueillir aucune bouban-
ce Irrasonable et par culx forte a soustenir sont a vng
dangier merueilleux. Car tant que touche la bouba-
ce tu dois sauoir que cest vne chose moult desplaisante
a dieu. et a gēs de court agreable cōbien q̄ en elle ny ait
aucūe seurte. car si la psōe puāt en court est en grace de

son seigneur par necessite luy est forcee & souuent et en plusieurs lieux estre pres de luy et luy complaire. Et ainsi sera contrainct de soy tenir plus pompeusement et de plus chers habitz vestu que si moins souuent le voit. Or est la maniere de ce triumphe a entretenir fort dangereuse. Car premierement les gaiges et pensions ne pourroyent a ce fournir si par aduventure nestoyent plus grans que Iceulle en semblable personne ne appertient et que elle ne desert. Si doit auoir a ce regard et penser quâtes personnes se peuent estre ou sont taillees ou ameindrees de leurs biens pour Iceelluy fol donc les faiz sil eschet seront de nulle utilite. Et se tu vouldes dire que des rentes et reuenues du prince peult en rechir ce que bon luy semblera. assez me sembleroit de dire que bien le peult faire. Car Il peult donner le sien a son gre. et telle charge a son ame que bon luy semblera. Mais toute fois tu es tenu de faire conscience de plus grans dons accepter que tu ne desers. Combien que les seigneurs de maintenanty ont bien pourueu de remede en tât que leurs pmeses passēt souuēt leurs dons.

Or soit ainsi que pour aucune ligiere paine laquelle tu prendras en aucun plaisir faisant a con seigneur et en chose par aduencure asses desbordonnee tu aies

eu quelque grant don et done vng aultre qui bien et Ju-
stement aura seruy est ou en sera apoury te semble Il q̄
tu viz Justemēt de ceste cheuance Pense bien quel cōp-
te tu en rendras deuant dieu. En oultre prenōs que tu
deserues bien tous les dons gaiges et pensions qui dō-
nes te seront des quiculy tu entretiens Icele bouban-
ce. Combien te semble Il que tu puisses a troys choses
licitement fournir. Premieremēt a bien seruir ton ma-
istre et seigneur et estre hastif et diligēt en tes affaires
et a celles quil te cōmāde. Et estre chascun Jour a son
leuer et a son coucher auy triumphes de ses grans et
longs repas. Secondement a entendre a tapratique
et a tes affaires a toy parer et vestir et a toy monstret
comme de court est la coustume. Solliciter les besoing-
nes et a complaire a vng chascun ou a aucuns et mō-
strer beau semblāt a tel que tu vouldroies Ja estre pour-
ry en terre. Et sil eschet recepuoir aucune quātite dar-
gent de tel qui pensera que tu faces ses besoingnes et
de luy ne te souuiendra fors a le veoir. Et pareillemēt
en hautant par aduventure celluy du quel vers ton seig-
neur pratiquera lofice ou se bien. Cōment pourras
tu faire toutes les choses Ja nōmees qui ne sont que
les menus negoces de court. Et pour le tiers point ser-
uir aimer et craindre dieu. et toute ffoys telz sont les
entremetz de court.

Si l'ung a du bien: Dix en auront sur luy envie.
Si l'ung est en aucune necessite chascun le fuira. Si
l'ung est en grace du prince aucun mettra paine de luy
nuire et de le debouter sil peut. et ainsi que la court est fer
me de plusieurs qui d'assez estranges conditions sont
plains. Ainsi scet elle seruir d'assez estranges et durs
iours.

Plus est l'omme en court monte.
Moins a a son fait de surte.

Plus est l'omme a la foys en grace.
Moins ya terme ne espace.

Plus ya d'auantage l'omme.
Moins de surte ya en somme.

Plus a l'omme Importunite.
Moins est a la foys refuse.

Plus a capacite qui sert.
Moins a du loyer qui l'ert.

Plus demande l'omme en raison.
Moins a en fin en sa maison.

Plus se fie l'omme en la court.
Moins en amende au temps qui court.

Plus prent l'omme paine a seruir.
Moins prent paine au reuenir.

Plus attend l'omme de guerdon.
Moins en porte en la fin du don.

Si repute l'omme eueux estre.
Qui ne se rend serf en tel estre.

Dais mon enfant Je ne dy pas q̄ toy et vng chascun qui en la court fait son deuoir v̄ se sa vie en p̄uice par prendõmie p̄uant loyaumēt son seigneur et soy reiglāt selon raison et selon son estat. et aussi ceulx qui entour du prince sont p̄ le admonester a bien dire et faire et a recognoistre les seruices des seruiteurs et a satisfaire a leurs painez et a tenir son peuple en paiz et amour et tranquilitē et soy contenāt et contentant de raison et blasmat les vices et augmentant les vertus. Et ceulx qui recoiuent les supplicaciõs des pures et ce leur aident et ne se troublent es folles bouances et grans abusions de court. ceulx la peuet en leurs oeu

ures estre a dieu assez agreables. Et diceulx eusse nō
me les nōs mais sur mon ame Je ne les cognoys guai
res si men puis a tant de porter. Or tay monstre a mon
pouvoir et aduertiy ces materes dōt par toy ay este requiz
si vueil prendre congie de toy en toy redemandant a di
eu qui te vueille adreecer et a tout bien conduire.

Labuze.

In ceste maniere me de party dauecques mō mai
stre en ma Jeunesse quāt a son pouoir me eut mō
stre toutes Iceilles choses dessusdictes lesquelles mōt
peu prouffite a cause de ma negligence et trespeit gou
uernement. Et cōme Il se fut de moy de party Incontē
nant entray en vne fantasia par le moyen du grant pē
semēt du quel son parler mauoit mis. Et en cestuy pen
semēt blasonner pour moy mettre a chemin du quel tu
mas trouue au bout. Et pour plus euidēmēt toy dōner
ma felie a entendre. te vueil mōstrer de point en point
daage en aage de figure en figure cōment Je le cogneu
et tout au long ma merueilleuse vie et la continuaciō
dicelle. commençant en laage que pouoit lors auoir et
venir Jusques a laage ou lieu ou tu mas trouue.

Site plaise de regarder.
Comment Jay este assailly.

Et comment ne may sceu garder.
Des tours qui sur moy ont failly.
Par euly en la court tressailly.
Euidant acheuer mes plasirs.
Ou Jay du tout mon sens failly.
En la plus part de mes desirs.

Dees la cōment Abus me vint.
En horter de prēdre la boye.
Et folcuidē qui des fais vint.
Ae me nstret qualer y deuoye.
Jey boyes quel aage Jauoye.
Quant ses deuy me vindrent querir.
Que suiuy plus que ne deuoye.
Dont bien me scay a quoy tenir.

Comment folcuidē est en guise d'ung gentil gallant
bien frique et habille sur lamoureux et tient vng petit
baton en son poing et parle a labuze qui est bien sur le
gallant abille Et sen va ledit Abuze par vng chemi
la dague derriere. Et en faisant maniere de soy retour
ner po' parler a la court. Et est la court ou pres folcui
der et dit abuz a labuze.



O Stant en celluy pensement se print Abus
a moy tresgracieusement er benigne-
ment sa-
luer et me dist. mō enfant doulx et gracieux
Je vous prie que par vous saiche la matiere
a quoy vous estes et en laquelle vous pensez. Car de la
age en quoy Je v^{oy} ne deussies estre en cestuy estat
Et par ainsi que v^{oy} n'avez pas este nourry en lieu ou
c.iii.

aucun d'elit puiſſies auoir cogneu. Que pleuſt a dieu
que vous euſſies eſte en l'abitation ou nous tenons.

Folcuidet.

Comment mon ſeigneur dictez vous vne annee
ou deux. ſi ſeulement J'auoie eſte vne Journee Il nen
vuldroit Jamais partir. Car ceſt le lieu ou toutes les
plaiſances et delices de ce monde ſont a toute habonda
ce.

Abus.

Et Je ne ſcay dit Il ſa penſee eſt de en ceſt estat demou
rer. et ſi Jamais vuldroit ſoy en hardie a pouoir en ce
ſtuy bien paruenir. car Il eſt bien bel enfant et Jeune et
ſi eſt aſſez de gracieuſe maniere et propre pour en telle
eu eſtre.

Folcuidet.

Sainte marie diſt folcuidet comment ma dame
noſtre maiſtreſſe ſe trouueroit propre a ſon gre. et com
ment luy feroit vulentiers des biens aſſes largement

Abus.

A diſt abus a parler de cela eſt le moins. Car en
moins d'une ſeuſe annee feroit plain de toute richeſſe.

Folcuidet.

Mon dieu diſt folcuidet Je ne croiroye mie que les
dames et damoiſeliez de loſtel ne fuſſent en amours

toft et subitement rauies et sans plus le regarder.

Abus.

A dist abus mais les seigneurs mesmes Il n'ya celiuy qui de luy ne fut abuze. et brief Je ne me saroye plus tenir que Je ne sceusse sa volente.

Labuze.

Ainsi se prendrent a deuiser de moy et a moy leuer le menton. Et commencerent a me blandir en ceste maniere. Tant que la doctrine de mon maistre fut lors par moy oubliée. et comme Ja entreprins appelle le Jenne et luy dit.

Comment labuze parle a folcuidet et luy dit.

Quy amy Je vous voudroye bien prier que de par vous fusse aduertit du nom de cestuy vostre compaignon lequel vous nommes seigneur. Car assez me semble estre estrange tant de corps comme daultres membres.

Folcuidet respond a labuze.

Quy enfant si vous sauiés son cas come moy. et que vous cogneuissies luy et ses vertus et lestat et honneur en quoy Il est en nostre hostel. Et lamour

que madame nostre maistresse luy porte. Et le gouuer
nemēt qui soubz luy passe vous en dirōt bien aultre cho
se. car sur ma foy en toute nostre retenue n'ya homme
qui tāt domine en toutes les manieres d'icelles que luy

Labuze.

Et Je vous Jure et prie que vous me dies qui il est et q̄l
est hostel dont vous parles tant et le nom de la dame qui
en ceste maniere serues.

Folcuidet

Mon enfant dit folcuidet cestuy seigneur a nom a
bus. et ma dame nostre maistresse est appellee la court
Car en son hostel et seruire nous nous tenōs. ou a mō
seigneur plusieurs personnes menees tant hommes q̄
femmes qui bien se fussēt peu passer. Mais la delicieu
se compaignie et le nom de monseigneur seulement a
uecque la tresbelle et gracieuse entree que ma dame no
stre maistresse leur a monstree les a tellement amuses
que a paine sen sont secu ne ne sen vouldroyēt deporter
que pleust a dieu que Ja le sceussent aussi bien que no
s'auons.

Labuze parle a folcuidet.

Quy seigneur Je vous remercie des biens que vous
auez ditz de moy et quil vous plaise moy pardon
ner si peu donneur vous ay porte. Car alabit ne cognoit
on pas les personnes. Or me dictez par amitie et cour
toisie qui est celluy qui avecques vous est venu. Car
sur ma foy cest vng homme lequel vous aime et dit beau
coup de biens de vous. lors dist abus. Commēt aimer
par ma foy nous nous entraimons comme freres et
est marry de lune de mes seurs nommee folle boubañce
et il auoit nom folcuidet dont vous ferons auoir la cog
noissance se dieu plaist.

Labuze.

Du nom de dieu dist labuze Je vous remercie. Or me
dictez de quoy Il sert a la court et on vous vous tenes.

Abus.

Mon eufant dist abus luy et moy et ma seur sa femme
gouernōs la pluspart de la suite de nostre maison et
tant que luy Il gouerne et entretient en partie la plus
grant partie des Jeunes gens de lostel.

Labuze

Et beauxire dictez moy deux choses dont me voy asses

esbahy. L'une est pour quoy vostre compaignon fol
cuider porte les oreilles tant grandes. Et l'autre chose
comment vous estes ainsi contrefait.

Abus.

Sur mon ame dit abus cest aucunement la custume
de nostre hostel ou quel ya beaucoup d'autres person
nes qui assez plus longues les portent ce neautmoins
que pas ne soyent descouvertes en cest estat. Et ainsi
se conuient Il auoir a celluy qui veult estre en grace de
nostre mere et maistresse la court. Car certes mon en
fant elle de sa propre condicion et custume ayme fort
les grandes oreilles. lesquelles a plusieurs matieres
peuent souuent donner logis. Et au besoing en a peu
celluy qui de elle a tent a prouffiter et en soy auoir troyz
choses que cy apres pourras ouyr Cest assauoir.

Tost regarder et faindre riens ne veoir.

Tost escouter monstrans riens ne sauoir.

Mot ne sonner des cas qu'on dit et seait.

Qu'ainsi ne fait tart a son cas pouruoir.

Abus parle a labuze et dist.

Ainsi dont et par ceste maniere te conuient ces nos
gouuerner. Et saichez que assez d'autres belles
et soubtilles besoignes te monstray ci Joy veulx du tout
a moy entendre les quelles choses Je n'en seigueroye a

aultre personne pour cheuance q̄ donnee me fust. mais
certes Jay bien esperance que moy a laide de folcorder
ensemble ou uous folle bouuance te conduirens en tel
estat que se nostre conseil tu retiens que se de partir da
uecques nous te sera en fin desplaisant. Car de ainsi
faire sommes maistres et bien condicions en telles
choses. Et entant que tu demandes come Jay le corps
en ce point Je te respons q̄ si tu auois veu et sceu lestat
la maniere ou la facon a quoy Incessamment travail
lent pour neāt plusieurs a lostel assez te tiendroies es
baly que plus corumpu Je ne suis.

Après abus plusieurs samusent.
Abus les amuses abuse.
Par abus suyr ceulx sabusent.
Dont est peu saige qui y muse.
Au danger eux son de ma muse.
Faitz les abuses amuser.
Et en les en musant Je abuse.
Ceulx qui me cuident abuser.

Mais pour toy donner la premiere solution en tāt
que touche la demande par toy faicte suiuant mon cas
bien te vueil faire sauoir que de ce ne vient seulement

Car moy abus suis fait de toutes autres et plus estranges matieres que nul autres. et pour toy dire verite.

Oncques ne fu fait forme ne cree. Oncques ne fu conceu ne ne de mere. De air corumpu fuz Jaidtz conreee par pmesse qui trouua la matiere puis folcuider et cuiderie manere. et faincte amō corps gēterent la parolle. Dont fault semblant si me presse ou molle. De t' mps perdu a lostel de reffuz puis me nomma abus de pence folle. Des la comment fuz en court mis deffus.

Pour tant que suis contrefait ou bouffus.
Challoir ne te doit nullement quel Je suis.
Les plus fins sont par moy receus.
Quant Je leur fais tout le pitz que Je puis.
Qui me chasse et Je le poursuis.
Qui me quiert sans me ouvrir l'entree.
Autant vauldroit cheoir en vng puis.
Trop plus que d'auoir ma rencontre.

Or peuz tu en ceste maniere veoir et tout nostre fait
cognoistre si te supplie et requiert de ma part que tu vi
ennes manoir avecques nous si verras comment Il

ren prendra. Et Je te prometz que tous serons au tour
de toy pour et achascun de tes affaires toy enseigner
et conduire. Si dois assez estre content de ceste premie
re promesse.

Labuze respond a Abuz.

Ou bonne foy dist labuze mō seigneur Je vous re
mercie de tout mon cueur. et vō prometz de avec
ques vous aller mais que me vueilles monstret quelle
chose Jay affaire et me donner la conduite qui plus est
en la court necessaire. A ceste parolle me fut par eulx
amene vng Jeune homme qui assez de strange stature
estoit Si parla folcuidet a moy et me dist.

Folcuidet.

Mon compaignon prens Joy garde.
Et ce bel Jueneel regarde.
Lequel par Abuz Je te amaine.
Et vullons quencourtte pourmaine.

Comment Folcuidet et Abuz habilles en maniere de
deux gentilz gallans. dont Folcuidet a vne grande
oreille qui passe par dessus le bonnet. Et parlant en
semble. et labuze tient la main sur la dague bien gran
de. Et dist Folcuidet a Labuze.



Ues quen courtte pourmenera.
Veez cy qui ou nous te menra.
A ce est sa personne duite.
Et soubz luy tu te deduiras.

Mainte creatuttre as deduite.

Quant Il aura ta char reduitte.

Du par luy tu te deduiras.

Labuze.

Les parolles dont me parla.

Fuz en mon memento mettens.

Regardant par cy et par la.

Celuy dont me firent presens.

Lors me souuint asses a temps.

De demander son non tout court.

Lors respondires cest le temps.

Que te ferons auoir en court.

Abbus.

Lors dist abbus cest le plus deubz.

Cest le temps desire de tous.

Cest le temps quen court les gens maine.

Cest le temps que plusieurs pourmaine.

Cest le temps de court gracieux.

Qui entretient les amoureux.

Cest le temps que plusieurs a mie.

En la court malgre leurs amis.
C'est le temps quō voit et quō ouyt.
Que tel fui qui ne le cognoist.
C'est le temps qui les folz assemble.
Et tient les malcontens ensemble.
C'est le temps qui entretient lung nu.
L'autre ydiot et descogneu.
A lung fait du bien largement.
L'autre fait viure escharsement.
C'est le temps qui les gens atire.
Et au brouet sa cuisine.
Amuse tous les maleureux.
Qui ne cognoissent luy ne eulx.
A lung est douly a l'autre fier.
Huy hoste demain fait bailler.
C'est le temps qui les chetiz lieue.
Et a la foyz les leues griefue.
Subitement pour vne riens.
Ainsi depart & court les biens.
Tel est par luy en hault monte.
Que lendemain est deboute.
Ceulx qui lung Jour ses amis sont.
Ont par luy lendemain le bout.
Il est a cognoistre terrible.

Merueil en fier et fumeux horrible.
Estre subbit soubdain et chault.
Or substient lung tantost luy fault.
Huy boute lung demain le tire.
Il seme les biens et reuire.
Il est a lung plain de promesses.
De parolles et de largesses.
De dons de lectres de papiers.
De tresors d'abis de courciers.
Quant Il en richist a vng bout.
A l'autre vient et gaste tout.
De telles pratiques est maistre.
Il fait aux grans offices metre.
Et petites capacities.
Il met pollics es cites.
Telles quil y veult maintenir.
Il fait les clercs es cours venir.
Et aux lais gouverner les biens.
De dieu sans en deservir riens.
Il fait les saiges debouter.
Il fait tel de soye habiller.
Que bien desfert de estre seruy.
Il fait avoir a tel seruant.
Qui ne vault pas estre seruant.

Cest le temps qui oeuvre sup porte.
Au rapporteur qui luy raporte.
Cest le temps que celiuy deffie.
Pour le plus foï qu'en luy se fie.
Cest le temps qui apres on muse.
Cest le temps quen iuy deffie.
Pour le plus foï quen iuy se fie.
Cest le temps que apres on muse.
Cest le temps qui plusieurs abuse.
A la fois veult mal plus qua rien.
A qui luy parle pour son bien.
Le temps de court nest areste.
Ne en luy na nulle seurte.
Il fait charger et corps et ame.
Il fait dune seruante dame.
Et dune pucelle nourrice
Cest le tronc de toute auarice.
Et labondance de largesse.
Cest le docteur de paresse.
Et le ruisseau de diligence.
Cest dozueil la magnificence.
Cest de nuie le haut de gre.
Et de chastyoy lumilite.
Et de faincte amour la mesure.

Cest la fontaine de luxure.
Et le ruisseau de chastete.
Et dire le mond amassa.
Et de Joye amoureuse enuie.
Cest la source de glotonnie.
Et chemin de mendicite.
Cest yuresse cest vanite.
Cest sobresse et abstinence.
Cest amitie et pacience.
Cest trahison et de espoir.
Cest soupir par trop Joye auoir.
Cest liesse confite en pleur.
Cest de simple conseil la fleur.
Cest de science le ressort.
Cest le temps qui fait plus fort.
Que nul compter ne te sauroit.
Si Jamais le temps ne failloit.
A ceulx qui le suyuent en court.
Il nest tournay Joustes behourt.
A qui cheuaux peussent fournir.
Mais nul ne sen scet ou tenir.
Car tel la lanuyt en la main.
Qui ne scet ou est lendemain.
Touteffoys Il te seruira.

Et peut estre deffervira.
Autre du bien quas deffervy.
Ou quel bien tu seras ferui.
Car souuent aduient quon deffert.
Le bon seruant et quon en sert.
Le seruant qui nouuel a court.
Cest sus aige du temps qui court.
Or ten vient doncques auecques nous et près le tēps
commēt et ainsi que nous le te donnons. et soyés seur
que plus tu seras aduertī de toutes les materes a quoy
pour ton fait dois entendre.

Labuze.

Quant Jeuz entendu la parolle.
Ou Je pouoye auoir comprins.
La subtilite de le scolle.
Selon que deulx auoye aprins.
Comme tost de Jeunesse esprins.
Je me fuz au chemin metens.
Et fuz comment bus voyes prins.
Et mene par deuers le temps.

Regarde comment on pourmaine.
Le poure qua son malent court.
Regarde comment le temps maine.
Le Jeune follastre. a la court.

Regerde si Je fuz bien court.
Dentreprendre & court la vie.
Mieulx meust vassu lors estre court.
Qu'auoir ouy leur Janglerie.

Cōmēt labuze parle a l'acteur tout sur utbo et est labu-
ze bien pprement habille et l'acteur en son grant estat
cōme a vng docteur appartient son chaperon fourre re-
uestu et dit labuze en ceste maniere.



O te vueil de point en point monstret ma vie
tout au long et comment puis saage en quoy
fors J'estoye Jusques a ceste heure presente Je
ay este en court pourmene. et Je y ay perdu mon temps
et sans ce que Je en faille d'ung seul point Je te monstre
ray de histoire en histoire de tout mon fait la verite. car
si me aide dieu Jay bonne esperance que a toy et a plusi
eurs autres donray occasion de penser mieulx et plus
souvent a leurs fais que Je nay fait au mien.

Or dois tu savoir: que quant ses gentilz combatans
me eurent a la court mene Je fuz environ de troys ou
quatre moys sans aucun entretenement estant par a
bus pourmene l'une foys en la cuisine l'autre foys en ql
q autre office souuente regardie de coste. et a la fois et
bien souuent me estoit de plusieurs demãde qui J'estoie
et ainsi en la court arrive. A quoy le gentil soubdant fol
cuider me faisoit respondre et dire q J'estoye en la court
venu pour soubz elle le temps suit. Et tant fuz pour
eulx pourmene que vng Jour me presenterent a ma da
me la court la quelle me fist chiere comme si Jeusse Ja
este ces ans en son service. Et des la premiere arrivee
me donna vng petit cheual et me bailla deux chiens a
garder et vng oyseau a gouverner. A dont vint le tẽpe

a moy et me dist que Je porte la robe trop longue et que pas n'estoit de court la coustume.

Estant en cestuy gentil habit Je fuz mande de la court et me fut par elle ordonne vne certaine somme de deniers par moy. et en Icele ordonnance estoit ma montre comprinse avecques logis pour ma personne et prouision pour mes chiens. Lors me commença folcui de r monter si hault que plus de ceste heure en auant ne me souuint si non petit de toute la bonne et prouffitable doctrine que me auoit mon bon maistre premier donnee. Or aduint en Iceiluy tēps que mon nouueau gouuerneur le temps me mena aller aux p̄ris et fuz aux champs Que a la paine et bonne diligence des chiens du cheual et de loysel trouuasmes vne compaignie de perdus. Desquelles en demoura l'une puis asses tost en euz vne autre lesquelles furent par nous apportees a nostre maistresse la court de quoy me sceut vng tresgrant gre. et se deuisa avecques moy par asses priuee maniere. Et au plus pres d'elle estoient les dames et damoiselles de son hostel qui asses souuent gectoiet sur moy les regards. Et a cause de la bonne chiere que me faisoit nostre maistresse la court Je uelies aucune a coitance. et non pas que a ceste heure pensasse que

pour ceste cause se feissent. Mais me sembloit que de
siv en auoit les quatre qui de moy estoient amoureuses.
Si men party dicelle place trop plus content et plus
Joyeux que pieca Je auoye este. Et moy en mon logis
venu me prins fort a aimer le temps le quel a ce bien
me auoit conduit avecque folcuider et abus. Et en ce
ste maniere commençay a estre amoureux. Et ne sauo
ye bonnement a la quelle moy arrester. Ainsi me prins
a occuper en faisant chansons et balades. Dont puis
apres Jcelles acheuees Je les donnoye aux mains de
abus affin que de par luy fussent aux dames presente
es lequel en derriere de moy en demenoit ses Jangleriez
puis apres en soy rigollant de moy me venoit Jcelluy a
pres dire que celle a qui Illes auoit de par moy presen
tees les auoit Joyeusement leuez et puis les auoit mi
ses en son saing. et q̄ ma dame la courtles auoit vues
et tenues et que dicelles prisoit fort souuraige. Dont
Je prins si grāt plaisir que par moy en Jcelle heure fut
la faulconerie oubliée en telle maniere que le poure oy
seau feiz Jeuner du p̄mier Jour Iuques au tiers et en
cores si neust este que les chiens auoyent si grant faim
quils nen pouoyent plus: laquelle chose les esmeust a
tre sfort crier asses y fussent demoures. Adont me dist

le temps que en ceste maniere ne me failloit gouverner
si Je vouloye a aucun bien Venir. et me dist que Je fusse
diligent & complaire a ma Dame la court et luy faire ser
uice lequel luy fut agreable. Et en ce faisant luy demā
der aucun office ou aucune prouision. A quoy me respō
dit abus que de ce faire me gardasse pour nō estre a cel
le fois Importun. Et en ceste maniere me reprint tant
bien folcuidet et me dist que si aucunement de mon ser
uice on me doit doulx gracieulx et pacient que assez et
a grant largesse me seroyent des biens departis. et que
assez deuoie auoir suffisance de la promesse et des bel
les et doulces et tres gracieusez parollez que ma Dame
la court me auoit dictes. La quelle asses tost apres me
māda querir et me bailla vng tresgracieulx entremetz
lequel gueres ne luy coustoit Car aussi tost quelle me
vit dire et de assez loing de moy elle me dist en ceste ma
niere: Et Venes ca a quoy tient Il que vous ne ales ne
venes plus souuent au tour de moy que vous ne faictez
car Je ne vous voy pas en quatre ou en cinq Jours vne
foys. Pour quoy ne vous trouues vous a mon leuer et
aussi pareillement a mon coucher et aussi pour quoy ne
vous trouuez plus souuent deuant la table a la quelle pns
mes repas puis q de sir Jay de volētiers vous veoir et pose

q̄ de moy pr̄it luy esaloit et ne auoit de ma veue affaire
si me tinge a bien contente et paye de celle parolle plus
que se Jeusse a leure receu les gaiges de quatorze moys
et guieres moins ne mont Jcelles parolles couste. Or
quāt ma dame la courtheut ainsi finee sa raison et me
pr̄ins a vuloir partir elle subitement me rapella et me
dist en ceste maniere. Et venes ca virement auez v̄
recen de l'argent de v̄z gaiges: neautmoins que asses
petis soyent prenes en pacience Jusques a ce que se re
nouellieront mes estas esquieuſy Je v̄us me tray en or
domnance. Et soubz la quelle v̄us v̄us pourres entre
tenir asses et plus honestement. car ce nest riens de ce
cy que a p̄sent auoie. Mon dieu diz Je ma dame Je nay
encore riens receu et si ne demande aucune chose a rece
uoir ne auoir si non seulement v̄stre amour et v̄stre be
nigne grace. Sur quoy me respondit la court et me dist
Et commēt mon filz penseſ v̄us que Je souffriez que
me seruisseſ a v̄z despens et que maintenant ne aussi
au temps aduenir Je v̄ulſisse rien retenir de v̄us ne
aussi pareillement de v̄stre salaire. Non non. Et ceste
parolle finee elle appella vng sien maistre dostel au
quel elle dist en ma presence. Et commēt mon maistre
dostel pour quoy ne faictes v̄us donner de l'argent a
mon seruiteur que v̄es cy lequel seruiteur est encores

tout nouuellement a mon seruire venu et na encoze ce
ans aucune cognoissance W⁹ semble Il quil ait de quoy
attendre comment vous et autres qui en mon seruire
estes enrichis ainsi comme Il a esperance de faire. Or
ales ales et luy faictes deliurer de l'argent comment ql
soit. Et lors sen party dauecques elle Jcelluy maistre
dostel et me mena avec luy en me faisant tresbonne che
re et parlant a moy bien priueement. puis appella vng
de ses clers et a Jcelluy commanda quil me baillast les
gaiges de deux moys de quiueulv Je vins tatozt remer
cier madame la court. A quoy elle me respondit et dist
que de ce ne la deuoie pas remercier. mais dit elle quat
Je vous auray donne sept ou huic cens escus contans
lire et tout a vne fois ou aucun bon et grand office
en seurte de vostre vie A dont me pourres vous bien re
mercier. mais pour cecy nest pas chose qui desserue a
remercier ne a graces rendre.

Ainsi me party si content que desia estoye pensant
et Imaginant a qui Je donroye a garder les grans dōs
que delle Je attendie a auoir. Lors Je men vins a tou
te grande diligence vers le temps lequel Je auoye a la
court laisse et luy comptay la bonne chiere et aussi les
belles parolles dont mauoit ma dame la court sestoye.

Et comment elle auoit fort blasme son maistre doctel
pourtant que Je n'auoie encoze aucun argent receu Et
comment elle mauoit promis vng office et vng dimy
millier de scus contans A quoy me respondit le temps
et me dit en semblables motz.

Le temps.

Mon enfant si toutes les parolles et les promesses q̄
madame la courtta a ceste heure promises estoyēt par
toy enfermees en terre a l'aduenture seront en herbes
conuerties plus tost que de la pareille somme ne seras
soubz elle enrichy veu l'occupacion en quoy soubz elle
es occupe Je ne dy pas que si vacque aucun office p̄
la quelle ne luy fauld̄ra de sbourcer riens Je croy bien q̄
tu en auras fil en demeure. mais non pourtant a ce ne
te doiz pas attendre car auant te fault solliciter tes le
soingnes a ceste premiere venue affin de pouoir parue
uir a la seurete de ton fait. et doiz penser en toy mesmez
que toute la ville de paris qui est la meilleur et la plus
belle cite de france: tu ne trouueras vng marchāt qui
te prestast troys ou quatre aulnes de drap: ne hostellier
qui te habergeast douze ou treze nuytz. Ne tauerrier
qui te prestast la despence d'une sepmaine sur vng plu
in papier de promesses. si te conuient a ton fait aufer
dire et par aultre maniere.

A ces parolles iuruint folcuidet lequel se courrouca
contre le temps qui ses parolles me disoit et luy dist en
ceste maniere. Hee beausire dit Il comment entendes
vous ceste matiere Voules vous que cestuy enfant fors
commence a estre en grace de nostre maistresse la court
chee en vne Importunite si subit. et que luy qui ecores
ne fait que venir luy va Ja corner en l'oreille demandat
les grandes sommes d'argent ou les grās offices que
luy fault Il nest Il pas bien dire et assez honestement
veu que madame la court luy a tāt de ses biens promis
Ne voyes vous pas ceans tel lequel desia vous a en ce
ste maison poursuz par tresgrant espace de temps seu
lement a moins de promesse. Il mest aduis q̄ bien peult
et doit actēdre aux paroles de nostre maistresse la court
a quoy luy respondit le temps.

Le temps

Et Je te dy que assez seroit mieulx fait de a ceste nou
uelle entree demander et faire son fait que de plus lon
guement attendre Car plus tost luy sera en ceste heu
re aucūe chose donne que a ceulx qui auront serui vng
grant espace de temps.

Et sur ce point arriva abus et fossekoubāce sa seur qui
se pridrent a moy blasmer et me dit abus en ce point.

Abus.

Et de nostre maistre qui encoires ne faites que venir en ceste maison que vouses vous Ja demander ne aues vous pas vus gaiges receus avecques les promesses de ma dame la court. Ne vous sont tous les offices de seans ouiers en toutes vus necessites. Ne aues vous logis en la ville ou quel vous poues aler dormir sans du vostre riens desbourcer. Et depuis que vous estes leue vous poues aller pourmener tant que la messe se dira monstrent vostre corps et abit. Et apres selon vostre appetit poues aler en la cuisine. et en Iceelle poues prendre vostre refection puis vous esbatre ace que vous semblera bon en attendant vostre disner et apres vous seoir a table. Et depuis vostre repas prins vous vous poues leuer et partir sans que Ja vous soit Iceelle despence de mader. Et aues aussi vostre cheual avecques deux chiens et vng oyseau a quoy vous vous poues deporter en attendant vostre soupper. Et trouueres en lostel de ma dame asses et plusieurs copaignies a faire ce que vous vouldres soit a la paulme ou au glie soit aux tables et aux eschez. Ou soit aux quilles ou aux dez. et de ce me raporte a folle bouance ma seur si cest verite ou menfonge.

Labuze.

Et lors me parla folle boubaunce et me dist en ceste maniere.

Folle boubaunce.

Sans faulte mon tresdoulx enfant frere et amy abuz ne ta vne parolle dicte qui ne soit toute veritable mais encoze as tu asses d'autres plaisirs a prendre selon le temps que en court as. lequel ne ten scet aduertir. Si ten vucille vray declarer. Mas tu pas ches ton couturier tes robes tes pourpains va les voir se bien se porteront selon la coustume de la court. Or cōsidere bien et brode lune de velouy l'autre soit en aultre maniere. fay que lune soit decoupee. Et porte le bonnet fendu au dessus du bout de l'oreille. et soit Iceelle fente fermee d'une petite chesne dor. Et si aucun te demande a quoy sert ceste nouuellete. Tu as a respondre que sur ton ame toy ne aultre ne sauez a quoy se peult estre bon. Si non po^r gaster le bonnet et contre faire du lozicart.

Tu dois encoze porter la cornete de velouy dessus les paule et au chappeau le be u chardon que moy mesmes te donray et porte aucune deuiser po^r l'amour de celle a q^u tu veulz le plus de biē et aies les souliers a tout grande poite et en ceste maniere tē viēt deuiser avecq^s les daēz

Tu pruz aussi auoir la belle housse par dessus l'arçon
de la selle puis monter par dessus ton cheual et auoir
ton paige apres toy et ton oyseau sur le poing. Et en
ceste maniere te va monstrant de rue en rue affin de do
ner a entendre q̄ tu es en grace de ta maistresse la court
Or considere bien si abus mon frere et folcuidet mon
mary et moy ne tauons pas dit la verite si auons Je le
te promet. —

Labuze.

Ayans folleboubance ses parolles acheuees me com
menc a le cueur a croistre tant et en telle maniere q̄ pas
Il ne m'estoit aduis que Jamais manere me eust deu.
Et en la fasson que mauoit dit folleboubance allay a
la ville cheuauchant. Si te supplie que tu regardes le
commancement de ma trespoure et de scogneue folle. —

Comment labuze est sur vng cheual bien en point
et le cheual bien propice ad ce avecques vne hausse es
pandue par dessus l'arçon et son paige apres luy son oy
seau sur le poing et en ceste maniere sen va par la vil
le. —



Ces cy comment en alant regardie.
 Si de chascun estoye regarde. —
 Dees cy comment Je me loxicardie.
 Seruant a court ou mal me suis garde. —
 Or voyes comment gueres Je nay tarde. —
 A estre en court par abus de scogneu. —
 A lenforner fait on le pain cournu. —

e.t.

Regarde bien comment Je folloye.
Regarde bien comment Jay follye.
Regarde bien comment Je me lioye.
A folcuider ou abus ma lie
Si maintenant suis malencolie:
Le plus du tort a moy mesmes Jen donne.
Mal va au chien qui son maistre habandonne.

Tard ay vise a remede metre.
Tard ay ouure pour ma prouision.
Tard ay pense aux exemples mon maistre.
Que maintenant son a ma vision.
Tard ay cogneu la grant desfrision.
Ou pourete ma prepare ma couche.
Tard vient au lit que au point du Jour se couche.

Trop soy fier aux promesses d'aultruy.
Mais seurete ou Il y ait duree.
Trop attendre mains comment Je suy.
Et ferme de ma char enduree.
Trop esperer chose non assuree.
Mont amene ou langueur mentretient.
Trop est rousty qui a la greille tient.

Mal me gardy si te vueilles garder.
Doresenauant comme saige et ruse.
Mal regarday or vueilles regarder.
Que comme moy ne soyés abuze.
Mal commencay et ay pis acheue.
Mal me cogneu et tresmal me aduient.
Mal va aux champs qui boeteuy en reuient.

Plus ne ten dy quant a ce premier point.
Moins saige fuz cent foys que ne te dy.
Plus y pense moins me reuient a point.
Mais contente nest de la court party.
Plus maintenir ne vueilles son party.
Moins y musser est le plus de science.
Plus sont en court moins ont de conscience.
L'abuze parle a l'acteur et dit.

O Pas tu selon mes parolles peu veoir et entendre
cōment en mon premier aduenemēt Je fuz par a
bus et folcuider et les motz de folle boubaee estourdi et
tant de cogneu que maintenāt men scay bien a quoy te
nir. Et ceste pmiere folie vueil pour ceste heure a tāt
laisser et toy compter vng aultre premier tour de court
que feiz par le cōmādemēt de mon gouuerneur le tēps.
c.ii.

Ne passa plus gueres de Jours q̄ mes conduiteurs
me menerent aux champs Jouer pour faire volder no
stre oyseau. et au partir de mon logis vint abus a moy
et me dit. mon amy auant q̄ tu montes a cheual tu dois
prendre aucune quantite d'argent soyent quatre cinq
ou six blās: et la cause pour quoy le te feray sauoir auāt
que nous retournons Jcy: et Je fiz en ceste maniere et
nous en alames aux champs. Et comment nous fus
mes espars a la queste le long des champs passāt seul
aupres d'une haye appareu vng Jeune homme Jne en
se qui vng chapperon a deux oreilles auoit sur sa teste
pose. et auoit habit assez consonant a quoy se pouoit bi
en cognoistre le peu de sens quen luy auoit. Et quāt ce
stuy fol Indict eult vng espace tant regardē mō oyseau
mon cheual ma robe mon bonnet et cordon et tout le sur
plus de mon abit comme desia se tay compte Jce luy fol
se print a rire: et en riant me demanda qui Je estoie et
dnt Je venoye et que Je aloye querir aux champs en
quoy subit en moequāt luy respondy que Je estoie vng
Jeune homme en court assez nouueau venu. Et que Je
estoye fort en grace de la court tant quil nestoit aucune
chose que Je vullisse demander qui delle me fut refusee
Si men alay departant en ceste maniere fort contente
delle et de ses promesses. A quoy me demanda ledit fol

si la court mauidit & sia donne ou ordonne aucune scri-
re prouision pour la seurete & ma vie et Je luy respon-
dy que nō. mais que trop bien me auoit promis & moy
faire beaucoup de biens a laquelle pmesse Je me actē
doie. et aussi que Jauoye le temps de court du tout a mon
commandement.

Or me demanda celluy fol en oultre deux pointz seule-
ment. Dont le premier point estoit si ma dame la court
me donnoit gaiges ou pension souffisante pour cestuy
estat entretenir. Et pour lautre point a qui Je auoye re-
commande mes besoingnes deuers la court et aussi qui
Jauoye commis en qui Je me peusse fier pour solliciter
mes affaires. Et luy diz quant au premier point que
soubz les gaiges qui par elle estoient pour ma person-
ne ordonnez pose que assez petis estoient Je soustenoie
la plus part de ceste despense. Et a ce quil me demanda
qui Je auoye a la court laisse pour mon prouffit. Bien
luy respondy que assez me deuoie contenter de la respon-
se et promesse q̄ de elle auoye recue et que aultre ny auo-
ye commis si non seulement la volente & conscience de
ma grant maistresse ma dame la court. Et quant ledit
fol meust escoute Il me respondit en riant et dist. En
bonne foy mon gentil homme deueni trop me deplaisit
c.iii

que en Iceiluy Jour ne vous estes avecques nous trou
ue a la feste dont nous venons moy et d'autres folz be
aucoup. Car sur moy ame comment Je croy vous eus
sies peu le pris auoir. Et affin que vous saiches comēt
vng notable seigneur auons qui nous assemble chas
cun an ches luy et a ses despens. Et quant nous som
mes tous assemblez ainsi que nous nous pouons trou
uer Il commēce a donner a celluy qui est repute le plus
fol et leq̄l a moins de sens vng chapperon a deux oreil
les duquel vous eussies este affublez si avecques no
us fussies trouue. Et mest aduis que selon le cas que
de vous Tentens que asses et bien vous appartient.

Comment labuze fut mene au gibet.

Sme pris de ces motz a rire et cheuaucher en po²
chassant ma compaignie et aquerir commēt de
uant en laquelle queste et sans nulle chose trouuer fus
mes Jusques tout sur le tart dont fut heure de nous re
traire. Et en nous en retournant abus se bota en lo
stel d'une pouure femme en la quelle le temps gouuer
neur prinist vne poullaille dont nous repeusmes nostre
oyseau. Et voyant la poullaille Ja morte me pēsay que
l'argent que me auoit fait prendre abus fut pour Iceille

poullaille paier: et le cuiday faire en ce poit dont me gar
da abus et me dist vous vous en poues bien venir: car
deuant peu de temps vous verres bien comment largēt
vous seruira en aultres choses. Et ainsi en ceste manie
re passames oultre. mais abus nous fit adressier no
stre voye au long de la poullailerie la ou Illec me fist a
cheter vne perdris quinze deniers et la me fit mettre en
ma gibeciere disāt que cestoit la coustume de plusieurs
lesquieulx assez souuent faisoient a aucune chose prē
dre. Et faisoit ce pour deux pointz lung pour et a fin q
ceulx fussent tenus pour maistres tant en la facon de
loyseau comme au gouvernement et suite des chiens.
Et lautre estoit pour tousiours soy entretenir en grace
de ma dame la court ou daucūns delle dont on peust estre
porte et soustenu et fault a ce donner a entendre que soy
seau en a fait son deuoir avecques la paine et bonne di
ligence et subtille que par eulx aura este faicte.

Labuze.

SI fut fait en ceste maniere et comment abus me
conseilla et fut Icele perdris presentee a ma da
me la court la quelle pour ceste heure ne me sonna mot
et pour ce men parti tout esbahi et puis demanday a mō
gouverneur le tēps a cause de quoy la court me faisoit
telle chiere A quoy me respondit que a la duēture estoit

a celle heure mal contente d'aucune chose et que asses
et souuent le faisoit en ceste maniere. lors nous partis
mes et en attendant le soupper me mena avec folcuider
en la chambre des dames deuiser. Si en yeut vne entre
les aultres laquelle asses estoit esueillee. et qui desia bi
en cognoissoit que de de moy feroit vng assez follel pas
se temps. Si me fit au pres d'elle place: et me commença
a compter des estas et reiglez de court et des condicions
dicelle. Et entre ses parollez me lancoit aucun mot au
deuant touchât la suite d'amouretes et me monstra vne
Jeunete domoieselle la quelle auoit a nom folle amour
et celle me print subitement et par ses mines et facons
me enflamma lors si asprement que dicelle heure en a
uant fus par tres grant espace de temps sans a aultre
chose penser si non a la suite dicelle et metre paine de a
elle complaire. Et tant que souuent quant et a leure q
les aultres entendoient a aucunes de leurs besoingnes
faire Je pensoye a moy de pouoir trouuer aucune nouvelle
nouelle de dabit affin de tousiours en ceste folie de spè
ce mieulx estre. Et aussi quant aucun office vaquoit
tant que aultruy laloit demandant Je estoye en ma chā
bre enferme en pourpensant aucune chanson ou aucū
gracieux mot. Et souuent en tant que les saiges et bi
en mozigines se approuchoyent de ma dame la court et

leur remostroyent leur cas ou a la fin estoit par elle au
cun reiete de donne: A ceste heure cy Jestoye enuelope
en la queue de folle amour et ne pensoye a aultre chose
dont a la fois et bien souuent durant le temps que les
aultres se disnoyent Je me tenoye sans mengier apare
contre aucun coing de banc reppaissant en ceste folle
mon tresfabuze lumineaire cōtraignāt ma bouche a Jui
ner et gectant mon alaine par ondes et sospirs ferrés
et estrains. Et lors que les aultres dormoyent et preno
yent la nuyt repos Je rauissoye seul au lit ayant en ma
chambre la charge et despence de feu et chandelle ali
mee et bien souuent plus souuent me aduenoit Car au
renenir de la court et aussi depuis le souper des aultres
et non pas de moy a la fois Je me prenoie a penser et re
mener en memoire de ce que tout le Jour Je auoye ven
touchant les fais de folle amour sans a aultre chose pe
ser et me duroit ceste folie souuent Iucquez au point du
Jour.

Hayant d'ung nombre vne figure.
Dung partuis vne poutraicture.
Dung charbon vng petit enfant.
De la flamme vng oyseau vollant.
Dune courtine vng aparoit.

Dung pot vng homme qui sançoit.

Ainsi me tenoit folle amour.
Et me pourmenoit nuyt et Jour.
Huy content demain despitueux.
Vng Jour marry lautre Joyeux.
Vne heure en pleur lautre en soucy.
Dinny fol saige peu souuent.
Plus paresseux que diligent.

Mors fondu en aspre chaleur.
Brulle en aspre froideur.
Tout en braise du monde fu.
Et toute sfoys en ce point fu.
Tout asses que aage peu auoir.
Sans en riens a mon fait pouruoir.

En ceste facon et maniere me pourmena et me conduit
en Jcelluy temps folle amour dōt Je commēcay en moy
en hardir et me trouuer es compaignes entre les quel
les assemblees fuz & es dames entretenu. Tant en dā
ter et esbatre cōme aux dances bien souuent esquelles
Je me pourmenoye sans Ja a mon prouffit penser

comme en ceste histoire cy apres peulz regarder la figure.

Comment labuze est avecques vne belle fille ou demoiselle qui sentre acollent en eulz faisanz grant chiere cōmēt se Ilz voloient aler dancer la quelle est appellee fosse amour et dit labuze a l'acteur.



B Egarde que tay reuelle.
Doy si verras chose pareille.
Doy le gentil esseruelle.
Comment folle amour la pareille.
Portant le bonnet sur lozeille.
Sans raison trop en demene.
Nestoit ce vne estrange merueille.
De moy veoir ainsi pourmene.
Souuent tout picque demouroye.
Que chascun de moy se mocquoit.
Quant ma femme aloit reculoie.
Quant passoye elle demouroit.
Folie amour ainsi me tenoit.
Dont asses estoie repris.
Mais nul chastoy riens ny valoit.
Tant Jestoye delle surpris.

A A Jcelle forme et maniere Je despendi mes biens
et pareillemēt Je perdy mon temps et vsay mes
Jours en la court soubz les promesses lesquelles pro
messes sont deuāt dictes suyuant aucunes compaigniez
lesquelles compaignies asses peu et gueres souuēt se

trouuoient au tour de ma dicte maistresse comment gēs
qui ainsi nonchallement sollicitoient leurs affaires
ainsi comme Je faisoie les miens. Et entreulx aussi
bien y auoit: du leur y auoyent assey et ne leur estoit au
cun besoing de traueiller apres la court dont la suyte ne
stoit pas pour moy licite fortable ne aussi conuenable.
Dont vng Jour aduint que Je me trouuay en la presen
ce de ma dame la court vers laq̃lle Je men hardy et luy
ditz.

Ma dame croyes que Je me repute le plus eureux qui
soit en mon lignaige quāt Il vous pleust moy retenir en
vostre court. Si ne demande aultre chose a dieu si non
que Je puisse seulement en vostre grace et amour demou
rer. et que le temps que Jay en vostre seruire ne me fail
le point. A dont me respondit ma dame la court ma ma
istresse: et me dist assez doucement et gracieusement mō
enfant mectes paine de moy bien et loyaument seruir et
aussi pareillement mectes paine de moy complaire en
tous lieux au mieulx que faire pourres. Et Je vous Ju
re sur ma foy et conscience que Jour ne vous faudray
tant comme seruir me voudres et vous assure de vous
donner en brief temps telle prouision que trop plus que
content seres et ainsi se vous certifie.

Suis ceste promesse en auant ne tins compte de
nulle chose si nō seulement moy estat et non moy soucier
de riens. Et quāt en ce temps voye aucun qui la court
poursuuoit en demandant aucun office asses me farso
ye de luy en delaisant sa compaignie comment donne
tout Importun. Et ainsi comment Je te dy me conten
tay de la pmesse de ma dame la court. Et encoez soubz
vmbre dicelle Je esleuay vng aultre et plus de despen
ce que par deuant nauoie apzins. Ettant en ceste folie
continuy que mon argent apetissa et nen sauoye ou de
mander. et en ceste facon nous fut mise vne nouuelle
construme dessus. Car si moy ou autre estoye ale vng
Jour dehors Je estoye a ceste heure picque en raye en re
batant de la petite et tresmale entretenue paie en quoy
Je estoye assigne la quantite en estoit a quoy monstroit
Icelle belle picquoterie que dieu gard celui qui la ma
intient de bien en mieus. Ettant bien en celui temps
en lieu de nous bailler argent son nous fist cheoir sans
releuer vng espace dicelluy temps. Et puis apres no
fusmes remis et retornez en nostre premiere aduentu
re. et l'argent des gaiges du terme passe fut mis avec
ques la vielle. lors Je me trouuay bien esbahy et aussi
me sembloit ceste reigle asses fort estrange si me estoit
force de en suivre ceulx le squieuilx en auoyent et auoir

a chascune parolle le bonnet a la main. Et par ainsi sur
ma foy Je me puis bien vanter que en ceste facon Jay
pris trop plus de patience que nauoye fait en ma vie
Car Je eusse bien oste pour vng repas tant seulement
bonnet et chapperon quatre foys. et ma Dame la court q
Ja mon fait bien cognoissoit et qui assez souuent me ve
oit et tres mal contente me donnoit a la fois aucun mo
tet en passant pour paie confite en parolles. Et tant bi
en si elle me veoit d'elle approcher pour aucune deman
de faire. Come elle qui de sia ceste maladie cognoissoit
me appelloit sans moy d'elle point aproucher et me man
doit en queq lieu ou quel nauoye que besoigner ou me ou
uroit quelque aultre matiere assez au rebours de mon
cas. Et puis tost et subitement appelloit quelque aultre
personne telle comment bon luy sembloit la demouroye
tout pieque come a d'iny reconforte. Et en ceste tres ge
te et tres subtile condicion passoie aultre espace de teps
Et tant en ce continuay et sans riens oser de sobeir que
force me fut de cōpter a abus mon cas en luy disant ma
tres grant necessite lequel me dist que Je auoye a moy ti
rer deuant nostre chambre aux deniers et que Je emprū
tasse dessus aduenir certaine somme d'argent la quelle
somme seroit pour moy entretenir et en ceste maniere cy
Je le feis. Ou quel emprunt Je fuz par grant et long

temps a manger mes bles en' herbe. dont Je me apper
ceu bien le temps durant. Or aduint assez tost apres q̄
pour supporter de la court les tresgrans affaires nous
furent noz gaiges restrains qui asses mal appoint
nous vint.

Après que fu sines picquote:
Comment lors nous picquota
Fut au picquoteur le pic oste.
Mais vng aultre trop pis cota.
Ce quon nous deuoit a cota.
Aux gaiges de tricquoterie.
Et au perdre nous escota.
Dieu mauldie la picquoterie.

Puis fusmes rayes ray a raye.
Pointe trace efface point.
Si souuent qu a petit pourroye.
Donner a entendre ce point.
Et tellement mirent en point
Les gallans que ne sceumes plus.
Que faire fors dire dieu doit.
Mal an qui ceste regle a mis sus.

Amen qui amen ne dira.
Jamais aultre chose ne die.
Qua dize amen me desdira.
Dieu sa requeste luy desdie.
Et nostre dame le mauldie.
De telle malediction.
Quau meillieu de sa maladie.
Meure de male passion.

Comment tu vois fusmes menes en celluy temps tāt
quil aduint que pour no^r acheuer de paindre mirent les
gaiges aduenir tre sfort et trop plus longuement que
la maniere acoustumee en quoy se souloit de spartir no
stre argent. Et ainsi me fut force de faire argēt tant de
cheuaultz que daultres choses et commencay a esloing
ner les compaignies que par auant suyuoie. Et en tel
le facon proprement cōmencerent les relauuers et re
gra teurs de robes et les redoubeurs de pourpois a auoir
de moy cognoissance. Et en peu de space Je deuis des
soubdars au sire de micemont. Dont quant les mar
chans a qui Je auoye acoustume de prendre tout ce que
mestier mestoit me apparceurent en cest estat Jamais
de ceste heure en auant neusse trouue en leur boutique
drap forz a mon apetit. Car si Je demandoie du gris
f.i.

De rouan Il ny auoit que du gris & montiuilliers. Et si
Je vouloye du noir Il ny auoit que du violet. Et quant
Je demandoye auoir tousiours estoit hors de l'ostel celiuy
lequel la clef des armoires auoit. Or fut adont rapor
te ce dit a ma dame la court que Je auoye desia este en
son seruice asses long temps et chascune fois bien poie
et que se Jeusse este homme & bien bon gouvernement
Je eusse este d'argent bien garny & lesquelles vindrent
les nouvelles Jusques a moy et apperceu apres que la
chiere que ma dame la court me faisoit n'estoit pas sem
blable a celle laquelle d'elle auoie premier eue Si lors
appellay folcuidier et demanday que sur ceste matere a
uoye affaire et sil sauoit poit que ma dame la court fust
Indignee contre moy a quoy me respondit que Il doub
toit que elle ne sceust bien q'estoie souffreteuy d'argent
et quelle faisoit celle manere affin que Jeusse aucun
hardiment & demander et que asses et bien souuent le
faisoit en ceste maniere. Et me pensay comme sur ceste
matere me deuoie gouverner et men alay a mon logis
la ou Je viz mon gouverneur le temps si come tout mal
dispose et pouoit a bien male paine a mes parolles res
pondre. Si luy demanday de son mal: a quoy a coup me
respondit que a abus et folcuidier par le conseil & folle
loubance si faisoient a luy et a moy sans raison tant de

choses faire que cest estat Ja se perdoit. Et moy cōment
encores celsuy qui gueres en ceste matere nē ten doit ne mē
enquis nō plus auant. mais auant luy prins a compter
la chiere que me auoit la court faicte. A quoy me respon
dit que de ceste chiere ne me deuoie gueres challoir. et que
sans auoir doubte de cheoir en Importunite Je tournasse
deuers la court et luy parlay en la maniere que cy apres
pourras entendre.

Sire Je te prie que tu regardes.
Quel est mon estat deueni.
A celle fin que tu te gardes.
Destre ainsi fol que pour lors fu.
Quant deuant elle fuz venu.
Je prins couraige et men hardis.
Or ouy les motz que Je luy diz.

Comment ma dame la court est atournee en grant estat
et labuze bien proprement habille d'une robe courte la te
ste nuee en luy suppliāt bien et piteusement ce quil luy deuit
dire en parlant et soy enclinant vers elle moult humble
ment et luy presentant vne requeste.



D A dame Je viens deuers vous.
Comme singuliere maistresse.
Et supplie a deux genoulz.
Que par vostre noble largesse.
Acquites vers moy la promesse.
Soubz laquelle avec vous me tiens.
Et ay tenu par Jeunesse.
A fin d auoir de vous des biens.

Demanda Jeunesse me deffers. —
Et des le bien que de vous ay. —
Seruie vous ay et si vous fers. —
Ne scay comment content seray. —
Si vous supplie si Je me ay. —
En vostre seruice employe. —
Faites moy du bien si verray. —
Comment Je seray compence.

A vostre promesse matens. —
Et ay longuement attendu. —
Autre chose Je ny entens: —
Ne nay nulle foyz eutendu. —
Pourte a son crog tendu. —
Emis sur son dangerieux datt. —
Que vers moy sera descendu. —
Si secours nay de vostre part. —

Quant cestuy parler luy eulz dit. —
Asses se tourna doucement. —
Deuers moy et me respondit. —
Mon enfant Je scay seurement. —
Que seruie maues loy aulment. —
Bien lay apperceu et de fait. —

Has ne demoureras longuement.
Que Jenaise a vostre fait.

Labuze.

Helas ma dame sur mon ame.
Plus nay nemielle ne denier.
Et ne cognois homme ne femme
A qui me puisse adrecier.
Pour auoir a boire et a mengier.
Nenulle chose qui me faille.
Si vous plaise y remedier.
A la requeste que vous baille.

La court.

Je scay bien que vous endurez.
En moy seruant Je suis certaine.
Passez vous le mieulx que pourrez.
Jusques en fin de la sepmaine.
Et seurement Jemettray paine.
Par la foy qui en moy repose.
Si Jenay exome sobdaine.
De vous aider de queque chose.

Labuze.

Helas cōment dont viuray Je.
Ce temps moy et ses poures gens.
Et comment las attendray Je.

La venue des païens.
En la pourete que Je sens.
Faictes moy aucun auantaige.
Car pl^{us} nay quemectre a mes dēs.
Ne de quoy emprunter sur gaige
Lacourt.

Faictes se que Je vous conseille.
Puis que Jay vostre cas cogneu.
Par moy vous aures bon salaire.
Tant que vous feres bien pour uien
Et si mon argent fut venu.
Que Jatenis soyés tout certain.
Vous en eussiez desia receu.
Attendez Jusques a demain.
Labuze.

Ce nest vne estrange nouuelle.
Destre en cest estat descendu.
Ou seruire ou nuyt et Jour veille.
Pour seulement vous auoir creu.
Si de par vous nest entendu.
Mon besoing Jela beure en vain.
Puis que vous maues respondu.
Attendants Jusques a demain.
Lacourt.

Qui en auroit plain vne seille:
Au tour de vous seroit perdu.
Quant dormes par vostre fait veille.
Cest a vous tresmal recogneu.
Mais que l'argent soit descendu.
A lors vous fourniray la main.
Suis que tant aues actendu.
Attendez Jusques a demain

Labuze

Princesse pour vous suis venu.
Pres d'aler demander mon pain.
Quant de moy dire aues conclu.
Attendez Jusques a demain.

En cest estat fus a demain mis.
A cest estat attendi son uoier.
En cest estat fuz d'attendre submis.
Faire le fault qui ne peut mieulx auoir.
En cest estat me fault mes Jours aprendre.
Mal fait chasser ou lon ne peut riens prendre.

Labuze parle a l'acteur.

Or considere la lieffe que Jay eu en moy ouyant ceste

belle responce sur ses promesses de ma dame la court. Et
considere aussi comment en ceste premiere deman de furent
mes Joyes abatues. Et si Je deuoye auoir des Jcelluy Jo^r
aucune entente ou esperance es parolles de ma dame la
court. Or vueillez bien penser comment Je demouray lors
esbahy. Si me mis vng peu a penser et ymaginer a moy
mesmes que Je pourroye sur ce faire si me vint en aduisi
on que en ceste maniere ne me deuoye desconforter. et que
suppose que pour celle heure ne eusse de la court nulle aide
que encores en son seruice y auoit Il plusieurs personnes
qui au besoing neme fauldroiet de u les manieres et sem
blans que aultreffoys mauoyent monstrees. Et par es
pecial entre les aultres Jauoye cognoissance a troys ho
mes de son hostel de squiculy pour lors ne auoie nul doub
te de estre de leurs biens refuse. Si me pensay que en atten
dant ceste aultre promesse de court es proueray mes amis
et vins a mes troys compaignons faire a chascun vne
demande comme pourras ycy oury.

Labuze

Au premier men vins et luy diz.

Mon compaignon Je te requiers.

Prestes moy Jusques a des Jours diz.

Aucune somme de deniers.

Aultre secours si nō toy quiers.

Et que soyerepute Infame.
Que soy aulment et dolentiers.
Je les te rendray sur mon ame.

Comment le premier compaignon &
court respond a labuze et luy dit.

Mon compaignon a qui Je suis.
Tenu Jete Jure et fais saige.
Que pour ceste heure Je ne puis.
A toy faire aucun auantaige.
Car Jay enuoye en messaige.
En necessite bien estre dite.
Des Jeudi au matin mon paige.
Qui a la clef de ma bougete.

Labuze.

Quant J'ouy seycusacion.
De luy tout honteuy me party.
Dont d'une dure passion.
Fuz ceste heure plus que party.
Lors pour querir aultre party.
Ou deuyhiesme Jemaprouchay.
Si vueilles ouyr Je te pry.
Quelle chose Je luy demanday.

Comment labuze parle au
second cōpaignon et dit

Mon amy deuers toy acours.
Pour vng besoing qui mest venu.
Si me vueille faire secours.
Moy prestant cinq ou six escus.
Et dedans sept Jours et non plus.
Si plus auant ne veulx attendre.
Sur la foy que doy a Ihesus.
Je te prometz de les te rendre.

Coment le second compaignon respō
dit a labuze et luy dit.

Et mon mignon et pense tu.
Coment dolentiers Je desbource.
Pour prester asses las cogneu.
Chascun en fait vers moy sa cource
Combien que sur mon ame pource.
Que plusieurs men sont demandans
Sur moy ne porte argent ne bource.
Mon varlet la qui est aux champs.

Oz fuz de ses deux refusez.
Par asses maniere subtile.
Plus quemoy estoient rusez.
Bien men monstrerent le stille.
Si alay au bout de la ville.
Pour lautre compaignon trouver.
Qui entores fut plus habille.
Et secut moult bien excuser.

Comment labuze parle au tiers com
paignon et luy dit.

Oz trouuay lautre compaignon.
Dedans la boutique dung change.
Lequel estoit mon droit mignon.
Sans vers moy se monstrer estrange.
Plus doulx le trouuoye qung ange.
Combien quil me laissa bien tost.
A leuers tomber en la fange.
Comment tu orras par ces motz.

Comment labuze parle au tiers
compaignon et luy dit.

Comment labuze parle a lacteur.

Mon frere Je te viens compter.
Mon besoing et mon aduventure.
A ffyn que me vueilles prester.
Siv escus tant que ce moys dure.
Et la foy de mon corps te Jure.
De les te rendre volentiers.
Ou te passer vne sedule.
Deuant nostre maistre aux deniers.

Comment letiers compaignon.
respond a labuze. et luy dist.

Mon frere Je te Jure dieu.
Et se prens sur mon dampnement.
Que Jamais ne parte du lieu.
Ou tu me voyes presentement.
Que Je feiz dimanche serement.
Pour lamour daucunes personnes.
De Jamais ne prester argent.
Je te pri que tu me pardonnes.

Labuze parle a lacteur.
Ainsi fuz refuse de tous.
Ainsi lors chascun me faillit.

Ainsi vy le mafeur qui court.
Auy meschans qui sur moy saillit.
Ainsi pouret me assaillit.
Ainsi me fist lors de ffiance.
Ainsi a ceste heure entendy.
Quen courty a peu de fiance.

En ceste maniere men recour nay rougrant mon frain pē
sant a mes troyz compaignons les qui euly aultres foyz
auoyent asses souuent de moy emprunte. Et auoyent les
vngs auy aultres fait de plus grās plaisirs beaucoup
dont de cestuy cas plus me esbahy veu la grant amour
et la grant acointance la quelle entre nous auoit este pl⁹
q̄ quāt Je stoye de ma dame la court. Et ainsi comme Je
estoye en ceste maniere debatant me tira abus par la mā
che et folle bouance avecquez luy et me dist que folle bou
bāce se plaignoit asses fori de moy et que Il luy sembloit
que de elle compte Je ne tenoie et que Je deuenoie tout aultre
quelle ne me auoit acoustume a veoir. et me pria et requist
que Je luy vullisse dire ma vultente entieremēt et si aul
tremēt Je ne la vuloie entretenir ne a elle complaire. A
quoy Je leur respondy et dy que entant que touchoit leur
tretienement de la de ffusdicte folle bouance que biē fort

Je me doubtoye & ne le pouoir plus soubsteuir. Et que
veue la responce laquelle de ma dame la court receu
auoye. Et le terme que mis manoit. Et laide que mes
troys compaigniōs me auoye faite dont bien men fus
se passe au moins aucune partie du temps dont me res
pondit abus quelle de sia estoit bien pourueue. et que tāt
que Je seroye ainsi pourmene Je nauoye garde de la po
uoir avecques moy tenir. Et encoirez me dit Il plus fort
quelle se parroit toute mal contente de moy et que ce ala
uenture Je la vouloye en aucun temps auoir que bien
y pourroie faillir. Et Je respondy a abus que pour ceste
heure ne me challoit pas gramment dauoir avecques
moy foire loubance: mais que avecques moy abus de
mourast. Et sur ce me respondit abus et me dist.

Mon filz moy abus te promet.
Que tant que auoir tu me vouldras.
Je ne te fauldray a Jamais.
Autant que en la court te tiendras.
En court sans abus ne seras.
Quelque promesse qua toy quiere.
Par abus conduitte verras.
Et tousiours mene deure en heure.

Abus sert du conduire en court.
Abus les abuzes pourmene.
Abus promet et ne secourt.
Abus prent du seruant la paine.
Abus tire lung l'autre maine.
Abus les promesses depart.
Abus labeure en euure vaine.
Abus Jamais de court ne depart.

Si lung ne ma l'autre me sent.
Si lung me sent l'autre me suit.
Si lung monte l'autre descent.
Si lung descent l'autre bruit.
Si lung est bien l'autre luy nuyt.
Si lung sen va l'autre sen vient.
Si lung est seur l'autre est destruit.
Par moy abus ainsi aduient.

Abus gouverne haust et bas.
Abus donne et ne baille riens.
Abus lieue les folz estas.
Abus amuse tous les siens.
Abus acorde a lung biens.
Abus oste plus quil ne donne.

Tel cuide estre riche des siens.
Que tout subit Il habandonne.

Abus suis qui te soustiendra.
En voye en chemin et adresse.
Abus suis qui te seruira.
Chiche en dons large en promesse.
Plus aime suis de ta maistresse.
Que tous ceulx qui luy sont venus.
Demoy se sert tousiours sans cesse.
Deu fait de choses sans abus.

Abus parle a labuze.

Si vueilles croire mon conseil et faire ce que te diray et
a fin que tu cognoisses q̄ Je tepuis asses aider Je vueil
a present faire que faces vne supplicacion bien dictee en
Jcelle tes cas comprins et soy de par toy presentee a ta ma
istresse la court et sans doubter riens si verras comment
ten prendra et pourras clerement cognoistre ce que tu au
ras a besoingner. Car Je croy si ainsi le fais que celle se
ras contentee et te donnera prouision.

Labuze.

Et quant abus eust acheuee sa raison Je me prins a pē
ser a deux choses cest assauoir quil me sembloit que assez
estoit mon cas en doute deu que au commencement que

g. i

faiſoit la court pmeſſe de bouche et me feſtioit de ſa part
et blaſmoit les aultres et plus grans de moy quant noz
beſoingnes ne faiſons. et maïtenāt me cōuient aler vers
elle par requeſtes et couchier mō fait en papier et bailler
en eſtranges mains et diuerſez condicions. L'autre pōit
a quoy Je pēſoye eſtoit que ſouuent auoye veu donner les
ſupplicatiōs dont peu de conte ſe tenoit et q̄ ſi la court del
lemesmes ny donnoit la puiſion ſi ſeroit peu de choſe car
peu ſont ſolicitees au prouffit du ſuppliant. Et neaut
moins Jeme aduenturay et en fiz vne a mon pouoir que
par moy luy fut preſentee ainſi que abus me conſeilla en
la quelle eſtoit contenu tout le langaige qui ſenſuit.

Labuze parle a la court par maniere de ſup
plication et dit ainſi.

Supplic humblement de bon cuer.
Le mal content ſeruiteur.
Soubz voſtre promeſſe amuſe.
Comme ainſi ſoit quil ait vſe.
Des Jours ou vus Ja grant eſpace.
Et que par eſtre en voſtre grace.
Faulte de ſens et trop aiſe eſtre.
Le firent partir de ſon eſtre.

Comme homme peu amodere
Et neaurmoins considere.
La charge quil a des pointures.
Des rougeurs et des picqueries.
Et peu des moys perdus et passes.
Sans luy auoir estre comptes.

Et adu que la promesse.
De vous tresnotable maistresse.
La comme simple entretenu.
Et trespurement soustenu.
Sur de vostre parler lentente.
Cogneu quil na terre ne rente.
Don office ne benefice.
Maison retrahit ne edifice.
Ou par vous Je puisse retraire.
Deu que laues voulu atraire.
Et vous seruir de sa personne.
Vostre benigne grace ordenne.
Dessus les cas prouision.
En licite tauuacion.
Pour contenter vostre seruant.
Et ainsi ledit suppliant.
Qui pour luy vous fait cemeffaige.

Prira dieu pour vostre lignage.

Labuze parle a lacteur

Oz dois sauoir que ma supplicacion acheuee Je me trās
portay vers ma dame la court et luy presentay humble
ment. Si prie q̄ tu regardes en quel estat lors elle receut
oyant les motz que Je luy diz et la responce quelle me fit
a affin de mieulx sauoir la responce de celluy qui a toy de
uisé.

Comment ma dame la court est en son grāte stat atour
nee et labuze qui sera tout droit en luy suppliant le bō net
en la main bien humblement en bien pure habillement
court toute deffiree sa robe et repetece de plusieurs pieces
et retaillee de plusieurs couleurs et ma dame la court luy
respōd par bonne et simple maniere et luy fait de la main
signe quelle le pouruera bien Et le conseilier a qui ma
dame la court baille la dicte requeste pour la veoir au cō
seil.



Q A dame pour dieu vous supplie.
Que ceste lettre quay emplye.
Demy fait vuelles visiter.
Et tel remede y donner.
A cil qui bien vous a servie.
Quen laffin soubz vous nemendye.

Lacourt parle a labuze.

g. iii.

Mon enfant attendre comment.
Encores vng petit l'argent vient.
Que Je vous ay voulu promectre.
En conseil fault vostre cas mettre.
Cestuy seigneur aduisera.
Ce qui est puis me dira.
Que cest et quant Je lauray veu.
Et par mon conseil entendu.
Ce que vous aures demande.
Vous auray pour recommandé.
Autant que nul de ma maison.
Come vostre et cest raison.

Labuze parle a l'acteur.

En cest estat comment la vostre pains lors ma supplicacion et la bailla a vng de ceulx de son conseil et ainsi demouray ce Jour Jusques a leure de soupper. Et a celle heure Je apperceu que la court de moy deusoit dire en assez bonne maniere et me regarda celiuy soir come bien faire le sauoit assez et grant somme de foyes et me enuoya ou Je souppoye de son plat vng petit present qui me ramena le couraige de la seruir mieulx q deuant et diz en moy mesmes. Et commet poure Indescogneu de toute Ingratitude plain pour quoy ne commet as tu Ja si hardy este entreprendre se Jour la complainte baillie avecques tes

regrez ne qui t'a esmeu a ce faire a l'encontre de ta maistref
se. Ne vois tu l'amour et l'onneur que tant familierement
te monstre ny peulz tu auoir aucun regard en ceste heure
presente bien fol es si penser ny peulz et si l'argent estoit
venu tu seroies tost par elle enrichy. Et a ceste heure pro
prement alay en moy deliberer de non. J'amaiz plus l'enuy
er. Lors me Joingny et rasiay pres du brouet de sa cui
si ne et meins en ceste maniere tant que venoie en necessite
ensemble souffrete et froidure me contraignirent de sa
voir si de mon fait luy souuenoit si me retourney deuers
elle pour plus luy remembret les cas en telle requeste com
pris. Et comment deuers elle aloye Je recontray sur le
chemin celluy a qui elle auoit donne ma supplicacion si
mis le genoul pres de terre et le bonnet entre les mains en
le poursuuant.

Plus l'aprouchoy plus aloit.
Plus parloye mains mescoutoit.
Plus l'appelloye monseigneur.
Mains escoutoit le seruiteur.

Toutefois comme seiourna.
A vng aultre se retourna.
Et veit comme le poursuioye.

Et comment parler Je cuidoye.
Vers moy se tourna plus en fle.
Plus de spiteux bourroufle.
Que la veue d'ung porceau.

Lors vint vng estrille fauveau.
Me dire que quoy me tenisse.
Et que plus ne le poursuisse.
Et que ma lettre estoit perdue.
La fut ma personne esperdue.
Et men retour nay en ce point.
Dangoisse plain de soucy point.
De Joye hors de dueil emply.
Plus d'abiz de Joye affoibly.
D'argent net de pourete plain.
De l'ung Jour mis a l'endemain.
De perte pres de prouffit loings.
De tous les mauly du monde pointz.
Qu'on peut sans maladie auoir.
Soure de richesse et d'auoir.
Riche de parolle et promesse.
Hors de la grace ma maistresse.
De dans toute maleurere.
Pres de toute mendicite.

Dees la comment lors me tourna.
Dees la comment sen retourna.
Le poure seruant amuse.
A seruir qui la abuze.
Et te souuiengne Je te prie.
Du commencement de ma vie.

L'acteur parle a labuze.

Certes mon amy et mon frere a sses suis de vous esbahi
Car suppose que en celluy temps dont a present vous me
parles fussies comme vous dictes bien Jeune Asses esty
es comme Incense de perdre dix Jours en ce point. Et com
ment et quant vous voyes au premier de vostre venue la
grat amour que vostre maistresse a vous auoit et la chie
re que vous faisoit pour quoy en celluy temps ne vous ef
forcies vous de faire acquitter sa promesse.

Quant voyes que riens ne tenoit.
Vers vous de chescune promesse.
Et que ce quelle promettoit.
Tournoit en follie ou simplesse.
Pour quoy ne preniez vous la dresse.
De vous de partir vistement.

Sans perdre ainsi vostre Jeunesse.
Sans sauoir pour quoy ne commēt

Labuze parle a l'acteur.

Fort chose eust este a faire.
De men departir en ce point.
Car au fort de mon dueil parfaire
J'estoie de tout plaisir point.
Quant me sentoie mal empoint.
Qui me paioit vne sepmaine.
Quelque mot me donnoit a point.

L'acteur

Et quant ton argent te failloit.
De qui auois tu recompence.
Dosequa mengier te donnoit.
Qui fourniſsoit l'autre dispenſe.
Quant venoit feste ou dimanche.
Ou auois tu a toy vestir.
Qui ten donnoit a ce cas pense.
Tu ny scauois pas aduenir.

Labuze.

De petis dons mentretenoit.
Par ce point mestoit aduisant.

L'ung Jo^r vng pourroit me donnoit.
Ou quelque drap alauenant.
Je le recepuois doucement
Sans penser a nulle rapine.
Et ma personne soustenant.
Pres du brouet de sa cuisine.

Cest ce qui plus ma amuse.
En son seruice sur mon ame.
Et qui le plus ma abuze.
Soubz son parler Je vous reclame
Par les promesses de ma dame.
Et le goust de sa lescherie.
M'ont destruit et fait grant diffame
Il est fol qui ainsi si fie.

Si ne parlons plus Je d^u prie de ceste matiere et venōs
au propos que laisse auons a fin de toy pouoir monstret
cestuy demourant de ma vie.

Or dois sauoir que quāt la responce Ja dict: me fut par
le seruiteur faicte comment hōme tresmal contente men
retournay a mon logis pour moy regir et moy gouuer
ner selon le temps que pour lors avecques moy auoye

Et quant a l'ostel fuz venu me prins a appeller le temps
au quel son nul neme respondit et quant assez eulz appel
le abus deuers moy se tourna qui assez rudement me dist
Pour quoy en ce point appellee es qui Je somnoye si fort
Si luy dis q'cestoit le tēps a qui Je vouloye deuiser et luy
compter de mes affaires dont se print abus a soubrire et
me dist en ceste maniere.

Abus parle a labuze.

Toy qui requiers le temps auoir.
Comment foyes plus ny viendras.
A toy ny sera plus pouoir.
Jamais en court bon temps nauras.

Demande tu ou est le temps.
Que tu souloyes auoir en court.
Pas nes venu assez a temps.
Pour sauoir tenu de si court.
Il est bien loing si tousiours court.
Nen foyes Ja plus esperdu.
Car pour ton engin rude et lourt.
Passe vingt ans tu las perdu.

Labuze.

Comment perdu ventre saint Jame.
Perdu de a abus et comment.

Est Il perdu et sur moy ame.
Je nentens ce cas nullement
Deu lequel quau commencement
On me fist quant ceans entray
Pas neusse cuide nullement.
Perdre le temps ainsi que Jay.

Les motz quō est en court disant.
Mon fait soubz vmbre de pmesse.
Perdre cōme Je voy mon temps.
Pour qui de soupirer ne cesse.
Jay perdu et temps et richesse.
Toute Joye et esbatemēt.
Force beaulte sens et Jeunesse.
Pour croire trop ligierement.

Si vous suppli abus mon maistre.
Pour moy hors de ce penser mettre.
Ou n'ya aucun remede qui maide.
Dites moy sil ya remede.
Ne quelle oeuvre me faust ouurer.
Pour pouoir mon temps recouurer.
Suis que soubz vous perdu le vois.
Ou tout desesperemen vois.

Abus parle a labuze.

Poure abuze qui demandes comment.
Ton temps perdu recouurer te feroye
Jete respons que veritablement.
Moy ny aultruy ny scauroit trouuer d'oye.
Seton erreur et follie conuoye.
Ton corps humain par defaute de sens.
Requier a dieu que ton estat pouruoye.
Aultremoyen ou remede ny sens.

Si le temps pers aultre le requerrera.
Si tu le quiers aultre le trouuera.
Quant tu fouillois vng aultre en science euvre
Quant plus ne las vng aultre le requerrera.
Qui a le temps doit estre bien garde.
Et qui ne la a lauoit paine mecte.
Mais trop tardas a ton fait regard.
Dont partis ta plaisirance as deffaite.

Et si tu veulx la verite sauoir.
Si aultre ou moy a cete secourra.
Tu peulz aler par deuers la court veoir.
Quel reconfort sur ce cas me donra.
Car si eschiet quant elle te verra.

Et cognoistra ton seruice et tes oeures.
Alaenture elle te pouruera.
Nesuppose que ton temps ne requereures.

Labuze

Il faut Il doncques que Je meparte.
De vous en lestat que Je suis.
Sans que nul bien on me departe.
Quant mon temps recourret nepuis.
Souuiengne vous que Jours et nuytz.
Vous ay serui a mon pouoir.
Etpuis me boutes de vostre huis.
Dehors sans aucun bien auoir.

Lacourt.

Auoir aueugle la personne.
Auoir seulement ou Il est.
Auoir est mis ou Il ordonne.
Auoir ne peut qui entre eux nest.
Auoir ne scet on pas que scet.
Auoir le veult qui ne la pas.
Qui auoir quiert son temps y met.
De meillieur heure que tu nas.

Labuze.

Il mest doncques necessite.
Quainsi de vostre hostel men aille.

Mendiant en mendicite.
Querant aux portes qui en baille.
Chascun qua vous seruir traueille.
Se peut mirer en ceste vie.
Ou fault que pourete massaille.
Pour vous auoir a gre seruir.
L'abuz parle a la court.

Veus la comment mon temps perdy.
Veus la comment on me deboute.
Au mot qui trop chier me cousty.
Si pense bien qui nous escoute.
Pour ce dy a cil qui se boute.
Si aucuns y ont auantaige.
Si sen plaignent pour sommetoute.
Brouet de court nest heritaige.

Oz as tu ouy le comencement de ma tresgrande folle si
te vueil le surplus conter sur quoy tu as de sauoir que a
pres mon Joly temps perdu me pensoye souuent trouuer
entre les compaignies Ja par auant par moy hantees.
Mais de si loing que Je estoye deulx apperceu Jestoye du
tout deboute. si me fut force de prendre a seruir ceulx qui
deuant me auoyent este compaignons. Et estoye lors en
tellemaniere reboute tant en la ville quen la court que Je

Demouray en peu d'espace ainsi cōme hōme habandonne.
Eten ceste grāt médecine pour seruoir les generaux tous
Jours le bonnet entre les mains et ne sauoie aucun trou
uer qui a moy aider se aprestast. Si mē vins de ceste ma
tere a abus prendre le conseil lequel me dist vne tresgen
te auctorite Ja d'assez de gens entendue. mais premier me
dist que veu et cogneu la necessite en quoy en celle heure
Jestoye pouremēt habitue et hors de grace de la court que
a bien male paine Je seroye d'elle escoute. Car commeme
dist lors en son auctorite tresgente.

Vieuy cingez et vieuy braconniers.
Vieuy herauy et vieuy menestriers.
Vieuy cheuay et roingneurs leuriers.
Vieuy sergens pures seruiteurs.
Nont gueres l'amour des seigneurs.
Abus parle a abuze.

Si conuient Il se dist abus.
Avoir a ton frain a rougier.
Les folz honneurs que tu as beuz.
Et entonnes trop de ligier.
En considerant le dangier.
Ou est ta personne venue.
Pres a soy coucher sans mengier.

Et faire logis de la rue.

Oz remede a ton fait ne scay.
Na nulles de tes aduventures.
Si non que tu faces essay.
Et en cest estat ta uentures.
Dauoir daucunes creatures.
La grace de parler pour toy.
Et mettre ton fait par sedules.
Aultre remede Je ny voy.

Labuze parle a lacteur:

Je me prins a mettre en escript mon poure cas et de rechi
ef men vins vers ma dame la court. Et pour ma requie
ste luy bailler. Et ainsi que Je cheminoie po^r cuidoer a elle
pler Je vis cheuauy et hacquenees bahuz malles et cha
riothz: de lostel toute la suite qui dessus les champs seme
toient. Si demaday a lung deulx qui en moy se daigna
arrester ou aloit tout ce cariage. si me fut dicelluy respon
du q^u la court aloit a lesbat et ne sauoit on de son retour la
verite. Et me pensay que bon seroit de me approucher del
le affin de luy presenter mon cas. mais de lle approucher ne
pouoye po^r la presse du tour de lle. Et combien que espace
eust en de moy lors escouter et faignoit elle quant me deoit
de lle approucher a auoir tousiours asses affaire. Si cui

Et ay a ceste heure baillier ma supplicacion a aucun qui la
luy presentast mais de chascun estoit a celle heure refusee
Comment en l'histoire precedant te sera remonstree.

Comment l'acteur parle a l'abuze en luy remonstrat son
fait et commet l'abuze pour suit avecques sa requeste ma
Dame la court.



B Regarde cōment poursuiuoie
Les generaux poure et meschans.
Regarde comment Je suyuoie.
A ceste heure la les gallans.
Voy comme estoye humilians.
A persouner en secours querre.
Le bonnet en mes mains metans.
Et le genoil au pres de terre.

Voy si Jestoye gracieux.
Et pitieux attendant salaire.
Voy si Jestoye bien soingneux.
De pouoir a chascun complaire.
Voy si le fait me deuoit plaire.
Cest a dieu si soudain et court.
Miroir aux seruiteurs de court.

Labuze.

Or puis q̄ fut ce bruit passe et ma dame la court partie
ne sauoie plus que faire de demourer ou aler apres lors
vng maistre doctel me vint demander que J'auoye affai
re. Et Je luy dis que sans argent estoie demoure lequel me
dist que par le cōmandemēt de la court auoit vng aultre
estemis en mon lieu et en mon office si a leure nemy trou
uoie.

Siprins vng baton en ma main.
Et men alay apres le train.
Sans argēt sās cheual sās paige.
Sans secours sans nul auantaige
En quoy Jeme peuse assure.
Commetu me vois cheminer.

Oz voy lestat en quoy chemine.
Ou chemina le domaiseau.
Voy si faisoie bonneminie.
Qui lors eust tire le rideau.
Voy a mon couste le fardeau.
Qua porter fault que me desporte.
Qui est du tresor le monceau.
Que poure clerc de court emporte

Commēt labuzetient vng baton en sa main pour sapu
yer vng fardelet sur son col tout boiteuy cōme las et tra
uaille et l'acteur luy remonstre ses faulces et le poure abu
ze lescoute sur son baton apuye. et parle labuze a l'acteur



U cheminay en celle paine et travail en cōtinuāt
celluy viage ou quel chemin me print vne mala
die estāt en vng poure logis dont ne peulz celluy
Jour ensuir la compaignie et demouray tout esgare. Et
mō hoste lequel asses poure hōme estoit et qui nauoit cau
se volente ne de quoy plus me soustenir ne querir mes ne
cessites. Si me dist que Je aduisasse po^r moy vng aultre
logis. et Je luy priay que pour celle nuyt seul mēt me vol

sist ches luy habergier et que lendemain me pouruoïroye
et ainsi mon dit hoste fut contēt de le faire pour pitie. Or
ne me soit du mengier demande car la buteme fut table et
de sospirs Je feiz viande de mes larmes le beruaige et de
mes genouly ma touaille et de la paret mon cheuet. Et en
vng coing de la maison me prins abouter la nuyt oultre
de laquelle comment a d'iny vint vne ancienne dame qui
cognoissance auoit nom. Et celle a moy se deuisa en me ra
menant au deuant toute la perte de mon temps et les pro
messes de la court avecques les exemples mon maistre et
la reigle de mes parans. Et cōment Jauoye oubliē la do
ctrine de mon bon maistre pour les vaines parolles de a
bus et la reigle de mes amis pour la secherie de court. Et
cōment en lieu dauoit mon sens Je auoie le mien temps
perdū Et tant bien menist au deuant les paroles de mon
bon maistre contenans que nul bon commencement ne mo
yen raisonnable nestoyent de nulle valeur si la fin ny cor
respondoit si apperceu q' asses estoit ou aprouchoit de estre
la fin de ma vie estre contraire a mon cōmencement. Et
apres que ma dame cognoissance me eust tous ses points
mis au deuant me demanda de ma richesse et de quelle cho
se Je auoie a la court profite et de combien mauoiet valir
ses grandes et belles promesses. Et lors me prins a pen
ser a ce qui mauoit este dit du temps que Jauoye perdu.

Cestoit que plustost seroyent les promesses & court tour
nees en herbes que toutes vrayes. Et empres celluy pen
sement monstray a ma dame cognoissance le fardeau que
amō col portoye ou quel estoit enuelope le tresor que aque
ste auoye ou seruice de ma dame la court et fut par cognois
sance ouuert et ny trouua si nō dons et papiers et promes
ses et lectres seauy pendās aux passes mādēmēs de court
passes de mains de maistres Et quant ma dame cognois
sance eust cestepaie regardē se print a moy habandonner
et dire a dieu piteusement comme de mon cas esbahye et ve
yant son despartement luy requis que en moy demourast
a quoy me respondit et dist. Que puis quelle estoit si tarda
mon secours venue que Japroufit ne me feroit et que de
sa cognoissance ou aide ne me pouoye multiplier si non en
lamentacions: si me bailla vne sienne parente qui assez pe
tit me plaisoit et me fut de la prendre force et auoit nom pa
cience: si la pris lors vusisse ou non et luy contay de mes
besoingnes. Et comment a elle deuisoye abus me vint
deoir et me dist.

Abus parle a labuze.

Nostre maistre ou est folle amour.
Vostre mignaulde gente et belle.

Quaues en suiuiennayt et Jour.
Par vostre serment ou est elle.
Jay vng peu apârtler a elle.
Pour de son prouffit l'aduertir.
Si vous pry que nul ne le scelle.
Et que l'ame fâssez venir.

Labuze.

Las abus me demandes vous.
De folle amour aucuue chose.
Par elle suz bien au desoubz.
A ces folles Jemopse.
Auec patience repose.
Qui par cognoissance me vient.
Et amendicite compose.
De folle amour ne me souuent.

Abus.

Et fol cuidoer vostre mignon.
Ou est Il quest Il deueni.
Il estoit si franc compaignon.
Nest Il auecques vous venu.
Vous est Il si mal adueni.
Quil vous a fallu esloingnier.
Deluy quaues tant sonstenu.
Comment laues vous peu laisser.

Labuze.

De folcuidèr nay souuenance
Sur dieu et sur ma conscience.
Plus ne lay en mon ordonnance.
Ne scay cest folie ou science.
Folcuidèr nay plus daudience.
En nul estat au tour de moy.
Jay du tout prinse patience.
Folcuidèr plus Je ne cognoy.

Abus.

Et folle boubance sa femme.
Que vous aimez comme dame.
Ou est elle.

Labuze.

Par mon ame.
Je ne scay quelle est deuenue.

Abus.

Est folle boubance perdue.
Dauetques vous cest vng grant fait

Labuze.

Je lay bien aultrefoys cogneue.
Mais maintenant ne scay que cest.

Abus.

Quant au temps ne poues venir.

Quaues perdu par negligence.
Quaues vous pour vous soustenir.
Auecques vous.

Labuze.

Jay patience.

Abus.

Touchant les promesses de court.
En guerdon et pour recompence.
Qui aues vous qui vous secourt.
Par vostre foy.

Labuze.

Jay patience.

Abus.

Et pour vostre paine et salaire.
ya Il aucun qui y pence.
Pour a voz loyers satisfaire.
Que aues vous.

Labuze.

Jay patience.

Abus

Et pour les pains et travaux.
Ou aues mis corps et science.
Et despens de gens et cheuaux.
Qu'emportez vous.

Labuze.

Jay patience.

Abus.

Et pour vostre prouision.

Deu que fin a vous Jours commence.

Quanes vous par tauuacion.

Pourecabuze.

Labuze.

Jay patience.

Abus

Dies que caultre chose ne respone naues de ma da
me la court et ainsi prenez en patience comme Jen
tens par force. Et aussi que force vous est Je me
vueil de vous de partir. Et a mon departement Je vous
vueil donner ceste belle deuse et enseigne de tous les paie
mens que fais maues. Car plusieurs aultres que vous
ont este de ceste belle liuree bien ligierement cõtentes. Si
la vueillez bien en gre et en bonne patience prendre. Et
fors me bailla vne robe moult bien ligierete et estoit ladic
te robe d'iny blanche et d'iny violete que Je vesti puis sen
party abus et sans dire a dieu Il me laissa et ainsi sen ala.

Oz aproucha asses le Jour et quāt la sueur se pandit Jus
ques en la place ou Jestorie appellerent a la porte de mon lo
gis deuy asses de splaisantes vieilles Lune nōmee pour
te Et lautre auoit nom maladie et estoit abus avecques
elles. Si parla pourete et dist a loste qui logemauoit.

Pourete parle a loste de
labuze et dit.

Ou est le poure homme abuze.
Soubz promesse de bien seruir.
Ou est le fol qui amuse.
Cest pour ouyr souuent mentir.
Dites luy quabus fait venir.
A son logis icy aual.
Pourete qui le vient querir.
Pour le mener a l'ospital.

Auecques maladie ma seur.
Qui acquite sa conscience.
Et est tresioyeuse en son cueur.
Quil a bien prinse patience.
Dites qua cheminer commence.
Et en lieu de mulle ou cheual.

Je luy aporte vne potence.
Pour le mener a l'ospital.

L'oste parle a labuze

Je se vous vais faire venir.
Il metarde bien qu'on le voye.
Plus nay de quoy le soustenir.
De vostre venue cy grant Joye.
En asses pensement estoie.
Come sans luy faire nul mal.
Aucune aide Je trouueroie.
Pour le mener a l'ospital.

L'oste parle a labuze et
luy dist.

Sus gallât sus troffes voz quilles
Et ales parler virement.
Ou trestoutes voz agobilles.
A pourete qui vous actent.
Et abus qui ligierement.
Vous veulent mener comme roy.
Logier pour vostre bon payement.
A l'ospital de par le roy.

Labuze.

Fasse dieu son plaisir de moy.
Fasse dieu son gre du seruant.
Quen court a follement serui.
Du bein quay este de seruant.
Est autre seruiteur serui.
Vng chascun qui est afferui.
A poursuir de court le serui.
Garde soy de estre de serui.
Du guer don du poure serf nice.

Labuze parle a l'acteur.

Oz vins a la porte de mon logis ou Je fuz prins et melle
au lieu ou quel trouue tu mas. et en cheminant metenoit
pourete par la manche et me bailla de l'autre couste vne
potance en la main. Et abus me poursuiuoit moy mon
strant par derriere avec le doy et maladie me tenoit de ses
mains la teste. Et en ce point prins patience et men par
ti et nous en alasmes au repaire des seruiteurs qui en
court ont le vent cōtraire et qui plus visent a bien seruir
que a leurs besoignes et vucilles regarder comme Je fus
eten quel triumphemene au lieu ou quel trouue tu mas

Comment labuze fut mene a l'opital.



¶ **D**as tu ouye et bien veu toute ma vie et la veri-
te de mō fait et cōme Je fuz mene a l'ospital pour
sequer don de mō seruice et la recōpence de mō tēps p̄du.
Et vueillez toy et les aultres qui a sire vous esbatres mi-
eulx penser et de meilleure heure a vostre fait q̄ Je nay fait
cū mien et a ceste dangereuse actente ne vous affermes
de laquelle sont peu de saiges persones au dangier et po-
te se garde qui se aimera. ~

¶ **Explicit.**